

ACTES DU FORUM

être artiste dans la francophonie canadienne

FORUM SUR LES PRATIQUES ARTISTIQUES

OTTAWA - 19 au 21 juin 2011



Fédération culturelle
canadienne-française

www.fccf.ca/forum

Remerciements

La tenue de cet événement n'aurait pas été possible sans le travail soutenu de l'ensemble de l'équipe du bureau national de la FCCF : Éric Dubeau, Sylvain Aumont, Catherine Voyer-Léger, Josée Létourneau, Simone Saint-Pierre et Aline Murekeyisoni. Des mercis chaleureux à Louise Beaudoin et Mireille Leroux qui ont travaillé dans les derniers mois à la réalisation logistique de l'événement. Merci aussi à Nathalie McNeil et Carole Trottier qui ont porté le dossier lorsqu'elles étaient à l'emploi de la FCCF, ainsi qu'à Anne-Sophie Ducellier, Frédéric Julien et Guillaume Sirois qui ont participé aux travaux préparatoires comme consultants.

C'est grâce à tous les membres de la FCCF que le forum a pu avoir lieu et plus spécifiquement au Bureau de direction : Raymonde Boulay LeBlanc, Lise Leblanc, Marie-Claude Doucet, Xavier Georges, Natalie McNeil, Martin Théberge.

Merçi aux membres du comité directeur du forum : Raymonde Boulay Leblanc, Xavier Georges, Alain Jean, Lise Leblanc, Louise Lemieux, Jean-François Packwood et Dominique Rey.

Merçi aussi à Paulette Gagnon, Jean-Pierre Caissie et Stéphane Rémillard qui ont contribué au travail du comité pendant l'année 2009-2010.

Merçi à Anne Robineau et à son équipe de l'Institut canadien d'études sur les minorités linguistiques pour le travail de recherche. Merci à Claire McCaughey et à l'équipe du Bureau de la recherche du Conseil des arts du Canada d'avoir rendu cette recherche possible.

Merçi à l'équipe d'animation : Paulette Gagnon, Nancy Juneau, Jacinthe Bergevin, Lyne Bouchard, Geneviève Couillard, Marc Haentjens, Jacqueline Pelletier. Merci à l'équipe des secrétaires et à leurs employeurs d'avoir accepté de les libérer pour l'occasion : Catherine Blondin (AAAPNB), Caroline Boudreau (RECF), Jacinthe Breau (AAAPNB), Véronique Lavoie-Marcus (Éditions David), Julie Marais (ACO) et Isabelle Quenneville (RAFA).

Merçi à l'ensemble des bailleurs de fonds, commanditaires et partenaires. Des mercis plus spécifiques à de nombreuses personnes avec qui nous avons travaillé de près : Lise Toupin, Sylvie Lapointe, Yves Prince, Michelle Chawla, Roger Gaudet, Claude Schryer, Alexis Andrews, Clare Nolan, Hilaire Lemoyne, Rachel Ouellette, Serge Bastien, Simon Côté, Chantal

Gagnon, Maude Côté, Yves Robertson, Christian Laforce, Ginette Lepage, Carole Nkoa, Xavier Forget, Anne Tanguay, René Cormier, Natalie Bernardin, Lana Pacheco, Laurent Vandeputte, Thomas Peltier, Cécilia Ramirez, Tam-Ca Vo-Van, Stefan St-Laurent, Diane Laflamme, Richard Simoens, Liliane Le, Mélanie Hartley, Lana Morton, Sylvie Desrosiers, Caroline Barrière, Roxanne Raby, Annie Sabourin, Mark Chatel, Kim Lafrance, Caroline Yergeau, Sylvio Boudreau, Gérard Godin et l'équipe de Beau's All Natural Brewing Company.

Merçi à Catherine Voyer-Léger pour la rédaction des Actes et à Véronique Mitrani pour la révision de ceux-ci.

Merçi à Mireille Francoeur pour la révision linguistique du cahier du participant et au graphiste René Mercier qui a conçu les nombreux outils de promotion de ce forum.

Merçi à Suzanne Richard et à l'équipe de la revue *Liaison* de nous avoir permis l'accès à certaines sources numérisées.

Merçi à tous les bénévoles, à l'équipe de blogueurs (Daphney Attis, Michèle Philips, Nicholas Hardy, Jade Therrien et Caroline Schryer) et à leurs mentors Mathieu Fortin et Mathilde Hountchégnon.

Merçi à tous les conférenciers, à tous les artistes qui ont accepté de participer à l'une ou l'autre des activités artistiques et à tous les délégués qui se sont libérés pour participer à l'événement.

Enfin, un merci particulier à Herménégilde Chiasson qui a accepté avec enthousiasme d'être le président d'honneur de ce forum.

Table des matières

a	2	Remerciements
	4	Mots des commanditaires principaux
	5	Mot de la présidente
	6	Mot du directeur général
b	7	Retour sur le panel de recherche
	8	Témoignage de Daniel Cournoyer
	10	Témoignage de Françoise Enguehard
	11	Témoignage de Mehdi Hamdad
	12	Témoignage de Julie Lebel
	13	Conférence d'ouverture du Président d'honneur
	19	Retour sur la conférence d'Éric Bachand et de Ian Gailer
	20	Conférence de clôture d'Anne-Marie White
c	24	Mise en contexte du travail en ateliers
	25	Les conditions de succès et les propositions évocatrices
	25	Conditions de pratiques
	26	Ressources et outils
	28	Rencontre entre l'artiste et le public
e	30	Commanditaires et partenaires
c	34	Positionnement
	35	Légitimation
	37	Développement des compétences
	38	Partenariats et collaborations
	39	Valeurs et attitudes
	40	Conclusions
d	41	Liste des ateliers
	42	Liste des participants
	46	Liste de observateurs
	47	Liste des propositions et de leurs adhérents

Mot des commanditaires principaux

Ministre du Patrimoine canadien
et des Langues officielles



Minister of Canadian Heritage
and Official Languages

Ottawa, Canada K1A 0M5



Bienvenue à la rencontre *Être artiste dans la francophonie canadienne : Forum sur les pratiques artistiques*, de la Fédération culturelle canadienne-française.

Notre gouvernement tient à assurer l'épanouissement des communautés de langue officielle vivant en situation minoritaire, et ce, partout au pays. Pour ce faire, nous pouvons entre autres compter sur des organismes comme la Fédération culturelle canadienne-française, qui allie la culture et les arts à l'épanouissement des communautés francophones du pays. Son forum est l'occasion pour les intervenants et représentants du milieu culturel de la francophonie canadienne de se réunir et de mettre en évidence l'importance des arts et de la culture pour le développement des communautés.

Au nom du premier ministre Stephen Harper et du gouvernement du Canada, je tiens à saluer les efforts de la FCCF en vue de promouvoir l'essor des artistes francophones et la qualité de vie dans les communautés francophones de tout le pays.

L'honorable James Moore

Canada



Premier of Ontario - Premier ministre de l'Ontario

Du 19 au 21 juin 2011

Message du premier ministre de l'Ontario



Au nom du gouvernement de l'Ontario, j'aimerais transmettre mes plus chaleureuses salutations aux participants et participantes au forum *Être artiste dans la francophonie canadienne : Forum sur les pratiques artistiques*, organisé par la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF).

C'est souvent à travers les arts que les communautés peuvent partager la plénitude de leur créativité et exprimer les éléments de leur identité. Notre pays et notre province tirent profit des contributions créatives et artistiques de leurs communautés francophones — contributions qui enrichissent nos vies et nous rendent encore plus fiers de notre dualité linguistique.

Ce forum tant attendu est l'occasion idéale pour examiner les enjeux auxquels font face les artistes de la francophonie canadienne et pour élaborer des stratégies permettant d'assurer la vitalité continue des arts et de la culture dans la francophonie canadienne. Je félicite la FCCF d'avoir organisé cet événement fort stimulant, et vous souhaite un forum fructueux.

Le premier ministre de l'Ontario,

Dalton McGuinty

Mot de la présidente de la FCCF



Photo : Alexandre Mattar

Quand je repense au Forum, trois mots me reviennent immédiatement en tête : PASSION, GÉNÉROSITÉ et CONVICTION. Pendant trois jours, les quelque 200 artistes de partout au Canada ont démontré que la francophonie canadienne regorgeait de talents de toutes sortes et que les histoires à succès étaient nombreuses. Il faut donc être fier de l'évolution de notre secteur. Une chose est claire après le Forum, les artistes ont envie d'œuvrer dans leurs communautés; il faut donc bâtir sur les acquis solides qu'on a construits au cours des quatre dernières décennies afin de relever les nombreux défis en cherchant des solutions innovantes et créatrices.

Le Forum a entre autres permis de constater qu'il y a de nombreuses forces vives dans nos communautés et c'est en maximisant celles-ci que nous parviendrons à développer les ressources et les infrastructures dont nos artistes ont tant besoin pour développer leur plein potentiel. Les nombreuses propositions évocatrices déposées en plénière créent un réservoir collectif de bonnes idées dans lequel tous les intervenants de la francophonie canadienne peuvent puiser pour contribuer au développement durable des communautés en consolidant le secteur des arts et de la culture qui est l'un des piliers de notre société comme le sont aussi l'éducation, la santé et l'économie. Les pistes de collaborations sont nombreuses. Relevons nos manches, poursuivons le travail avec nos partenaires et établissons de nouveaux partenariats de façon à faire avancer les choses.

Pour les artistes, la nécessité de créer librement est vitale et essentielle. Il est impératif de développer un écosystème culturel vivant qui leur permette de faire ce qu'ils ont à faire, c'est-à-dire de l'art d'abord et avant tout. L'artiste doit pouvoir poursuivre sa démarche en toute liberté et être pleinement reconnu pour la valeur inestimable de sa contribution à la société.

À tous ceux qui liront ces actes, je vous dis : engageons-nous ensemble pour assurer aux artistes et aux travailleurs culturels de nos communautés des conditions qui favorisent la création – notamment un financement de base à long terme adéquat, des infrastructures qui permettent la rencontre avec le public et des programmes qui stimulent la circulation des œuvres et encouragent le développement de publics. Engageons-nous ensemble sur la voie de l'aménagement culturel du territoire, ce concept rassembleur qui permet de rallier toutes les forces d'une communauté autour d'un plan d'action pour un développement complet et durable.

Je tiens également à remercier tous les bailleurs de fonds qui ont fait en sorte que ce rassemblement soit rendu possible. C'était une occasion de rêver collectivement et de constater à quel point il est important de se rencontrer pour discuter d'avenir. L'appui des nombreux partenaires financiers et communautaires sera notre gage de réussite et facilitera la prise en charge, par les intervenants du secteur, de leur destinée.

Pour conclure, je m'adresse directement à vous, les artistes présents au Forum : merci de l'enracinement que vous avez provoqué chez moi, vous m'avez nourrie pour les années à venir. Un événement artistique, c'est comme une étincelle et pendant toute la durée du Forum, nous avons eu droit à tout un feu d'artifice. Merci de nous avoir illuminés de cette façon et à bientôt.

A handwritten signature in black ink, which appears to read 'M. Doucet'. The signature is fluid and cursive, with a long, sweeping underline that extends to the right.

Marie-Claude Doucet
Présidente de la FCCF

Mot du directeur général



Photo : Rodolphe Caron

Éric Dubeau souhaite la bienvenue aux participants à la soirée : **Paroles d'artistes**, rendue possible grâce au Centre national des Arts.

Le 18 juin 2011 se tenait le cocktail d'ouverture du Forum : *Être artiste dans la francophonie canadienne : Forum sur les pratiques artistiques* organisé par la Fédération culturelle-canadienne française (FCCF).

Ces 3 jours d'assemblée ont été, pour les artistes de la francophonie canadienne qui y ont participé, une occasion de réfléchir à leur pratique artistique et à son développement. Il a également été une occasion de réseautage et de partage. Les quelque 200 participants de cet événement important ont également profité de ce moment pour réfléchir à la place de l'artiste dans la société.

Le Forum s'inscrivait dans la lignée d'un événement organisé en 1988, *Visa pour la culture*, qui a marqué l'arrivée des organismes artistiques à la table de la FCCF. Près de vingt-cinq ans plus tard, c'est le milieu artistique qui a exprimé le besoin de se réunir pour pouvoir faire un bilan de ses pratiques et mieux se projeter vers l'avenir. Inspirée par le modèle d'un forum sur le développement culturel que la FCCF avait tenu à Moncton en 2003, l'équipe à l'origine de ce nouvel événement a souhaité répondre à cette demande du milieu en juin 2011.

L'objectif était de dresser l'état des lieux de la création artistique chez les francophones canadiens en situation linguistique minoritaire. Le positionnement en marge du foyer principal de la francophonie au Canada (le Québec, et plus particulièrement Montréal) teinte de façon importante les conditions de pratique artistique dans les communautés francophones et acadienne. Il s'agit certes d'un défi, mais aussi d'une grande source d'opportunités, et c'est en ce sens que nous

souhaitions explorer les différentes questions qui ont occupé ces trois jours.

Les Actes que nous publions aujourd'hui permettront de garder une trace vive de cet événement qui fut intense et riche en émotion. Vous y retrouverez les textes des conférences qui ont été prononcées ainsi que différents témoignages. Mais vous pourrez surtout y lire une analyse du travail qui a été effectué dans les 18 ateliers qui ont mobilisé l'essentiel du temps du Forum. Disponibles en annexe, les propositions évocatrices soumises par les délégués sont ici mises en contexte et analysées à la lumière des grandes conditions de succès que ces trois jours ont permis d'identifier.

J'espère qu'à la lecture de ces Actes, les leaders de la francophonie canadienne se sentiront interpellés et qu'ensemble, la FCCF et ses partenaires pourront continuer à développer un écosystème culturel vivant qui permette aux artistes de faire ce qu'ils ont à faire, c'est-à-dire de l'art d'abord et avant tout. L'artiste doit pouvoir poursuivre sa démarche en toute liberté et être pleinement reconnu pour la valeur inestimable de sa contribution à la société.

N'hésitez pas à noter les pistes d'action qui vous viennent à l'esprit en lisant ce document et partagez-les avec votre entourage, afin qu'elles puissent se transformer en projets structurants. Bonne lecture!

Éric Dubeau
Directeur général

Retour sur le panel de recherche

Le Conseil des Arts du Canada a accepté, par le biais de son Bureau de la recherche, d'être un partenaire majeur du Forum en finançant une recherche dont l'objectif était de documenter l'état de la pratique artistique en milieu minoritaire dans différentes disciplines. Anne Robineau, chercheure à l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, a été mandatée par le Conseil des Arts du Canada pour entreprendre cette première étude. Elle a présenté les grandes lignes de ses travaux préliminaires au Forum. Lucie Hotte (Université d'Ottawa), Alain Pineault (Conférence canadienne des arts) et Mariette Théberge (Université d'Ottawa) ont ensuite été appelés à les commenter. Voici les grandes lignes de cet échange.

Le principal constat de la recherche préliminaire est que l'institutionnalisation des communautés francophones ajoutée à la professionnalisation des artistes et des travailleurs culturels a entraîné, dans les dernières années, l'émergence d'un écosystème artistique francophone, pancanadien, mais non-homogène. Anne Robineau a identifié quatre défis principaux pour le milieu des arts dans la francophonie canadienne : l'absence d'un financement qui soit récurrent, le manque de formation en français, la fragmentation des publics et l'adaptation aux nouvelles technologies.

Anne Robineau a également présenté les grandes lignes de ce qui pourrait être un programme de recherche sur les arts au Canada français. Ce programme devrait s'appuyer sur des activités de transfert de connaissances (entre chercheurs et intervenants, entre artistes et administrateurs), la mise en place d'un réseau de chercheurs sur les arts dans la francophonie canadienne, le développement de partenariats de recherche et le développement de la connaissance du patrimoine artistique francophone.

Lucie Hotte a tenu à souligner deux points qui l'ont frappée dans les données préliminaires qu'elle a consultées. Elle note tout d'abord que les défis ont peu évolué en dix ans (précarité du financement, accès à la formation, visibilité dans les médias, etc.). En revanche, les concepts à travers lesquels l'œuvre d'art en milieu minoritaire est envisagée ont changé, et révèlent le passage d'une pratique socialement engagée à la médiation culturelle. Mais la médiation culturelle n'est-elle pas une forme renouvelée de l'art engagé? Mme Hotte a ensuite souligné que la limite de la recherche est justement qu'elle continue d'être davantage axée sur le contexte sociologique plutôt que sur la démarche artistique, freinant ainsi le développement d'un corpus intellectuel qui s'intéresserait aux aspects esthétiques de l'œuvre. Enfin, elle a insisté sur l'importance d'assurer un financement approprié pour ce genre de recherche.

Mariette Théberge, pour sa part, a d'abord indiqué que, dans les communautés franco-canadiennes, « la réalité de la production n'est pas à la mesure de nos capacités de production, de nos compétences artistiques et de nos besoins d'expansion et d'évolution artistique. » Mme Théberge a en effet souligné que les moyens manquent toujours aux artistes pour accomplir leurs rêves. Au cours des dernières quarante années, les artistes qui œuvrent en milieu minoritaire ont pris une grande maturité artistique, et ce malgré le fait que les conditions évoluent bien lentement en termes de ressources. En matière de formation, Mme Théberge a souhaité insister sur le travail à accomplir afin que les modèles gagnants circulent partout au pays. Elle a finalement marqué la nécessité d'établir un lien plus étroit entre les chercheurs et le milieu, ainsi qu'un plus grand engagement des institutions envers les communautés.

Enfin, M. Alain Pineault a évoqué la faiblesse des statistiques avec lesquelles le milieu culturel se voit contraint de travailler. Celles-ci remontent parfois à 2003 ou à 2005 et ne permettent pas toujours d'être aussi justes qu'on le souhaiterait. Il a profité de cette occasion pour décrier la décision d'éliminer l'obligation du format long du recensement. D'autre part, Alain Pineault a affirmé préférer le terme de « démocratie culturelle » employé par Anne Robineau, à celui de « démocratisation de la culture », qu'il trouve quelque peu paternaliste. Il a tout de même tenu à mettre l'accent sur le fait que, malgré les espoirs du milieu culturel, le simple prix d'une entrée au musée pour la famille rappelle que la démocratisation de la culture est encore loin.

Panel

Témoignage

Témoignage Daniel Cournoyer

Extrait de *Fort Mac* de Marc Prescott
Une commande de L'UniThéâtre

Des gars qui débarquent ici, j'en ai vu à la tonne. Il y en a qui réussissent, pis il y en a d'autres... Il y en a d'autres qui « tough » pas.

Tout le monde rêve à la grosse piasse... C'est vrai qu'il y a du cash à faire ici. Si t'as tes papiers. Pis si t'es prêt à travailler fort. Travailler jour et nuit.

Il y a 300 milliards de barils de pétrole dans ce sable-là. C'est plus que l'Arabie saoudite! Pis on extrait déjà 1.2 million de barils par jour! On a déjà investi 35 milliards de dollars. Tant que le prix du baril reste haut, il y aura de la jobbe icitte. Pis si t'es prêt à travailler fort, t'en auras pas de problèmes.

Les autres... Les autres qui pensent que c'est rien qu'un gros party icitte pis que tu peux te faire une tonne d'argent sans te lever le petit doigt... Ces boys-là... Ils ne restent pas longtemps.

Work hard, play hard? Hardly. Work hard, sleep.

Pis les Québécois... (Shit don't get me started, estie)

Si j'avais cinq cennes pour chaque fois que j'ai rencontré un Québécois qui s'étonnait du fait qu'il y avait des francophones en Alberta, je serais riche.

Je veux dire... L'ignorance! Pis l'arrogance. L'arrogance surtout.

Ma famille, ça fait quatre générations qu'on est ici en Alberta!

Comment ça se fait qu'ils ne savent pas qu'il y a des francophones icitte! Comment ça se fait qu'ils ne l'entendent pas à la télé? Comment ça se fait qu'ils ne l'apprennent pas dans leurs écoles? Dans leurs cours d'histoire?

Un francophone sur sept au Canada habite à l'extérieur des frontières du Québec. Je veux dire... Un sur sept! Pis qu'on ne vienne pas me dire qu'il y un million de francophones à l'extérieur du Québec... Ce n'est pas vrai : y en a 300 millions!

Ah... Pis une dernière chose : si vous le voulez tant que ça votre pays : restez donc chez vous!

Tension entre l'art et la culture

Créer en région présente plusieurs défis, mais aussi des avantages... « I guess ».

C'est quoi la raison d'une Cabane à sucre dans l'Ouest canadien quand il n'y a pas d'érables? Un « Manitoba Maple » n'est pas un érable, mais plutôt une mauvaise herbe!

Des chansons à répondre... non pas encore! Je n'aime pas ça. Pourquoi? Parce que ça ne m'appartient pas... Il y a toujours eu quelqu'un d'autre qui connaissait toutes les paroles et cela m'éceuvre... m'insécurise probablement.

Ce n'est pas la tradition de chez nous... je n'aime pas ça, faire semblant d'être quelque chose que je ne suis pas. Me faire parachuter une culture!

Qui êtes-vous?

Natif de l'Alberta... 4^e génération, dépendant de quelle branche tu viens.

Comment définiriez-vous votre pratique?

Un casse-tête!

J'aime mettre en valeur la création de chez nous, sans pour autant oublier ce qui se fait ailleurs. Mais c'est dommage qu'on applaudisse rarement la création théâtrale en région... C'est seulement une fois qu'elle est reconnue ailleurs au pays que, tout d'un coup, le monde réalise son succès! C'est nettement plus difficile de créer en région que de faire du théâtre de répertoire... même si je suis obligé d'en faire!

La survie de nos communautés dépend de la création théâtrale. Cette dernière provoque la discussion là où le risque artistique est mis en valeur... mais trop souvent nous sommes pris dans cet argument patrimonial de ce que la communauté veut et de ce qu'elle devrait entendre.



Photo : Nicholas Hardy

Plusieurs artistes ont animé les pauses tout au long du Forum, on voit ici la performance de Jean-Pierre Makosso.

Il est certain que, comme directeur artistique et général (joli titre ou piège?) je dois composer avec ces tensions.

Tension avec le public!

Tension avec le milieu artistique!

Tension entre ce que je veux faire et ce que je dois ou ne dois pas faire!

J'avoue que je passe trop de temps à gérer les multiples demandes de ma communauté plutôt que de pratiquer mon art! Programmation jeunesse, programmation grand public, festivals, représentations politiques francophones et anglophones! Et maintenant, on y ajoute toute la question de l'intégration culturelle. Après tout ça, et avec un peu de chance et si je suis capable de conserver un peu d'argent dans mon budget... vient la création théâtrale!

Il y en a qui me diront que ce sont des choix... je crois que c'est plutôt la réalité d'être artiste en région éloignée... j'en suis convaincu!

J'ai quand même réussi, durant les dernières 11 années, à diriger ou à participer à la création de plusieurs œuvres théâtrales comme **Terre bleue** de Manon Beaudoin; **Les contes albertains** de Manon Beaudoin, Roger Dallaire, Mireille Dunn, France Levasseur-Ouimet, Jocelyne Verret-Chiasson et Gisèle Villeneuve; **Dans les bras d'un géant** de Manon Beaudoin; **Les chats retombent toujours sur leurs pattes** de Josée Thibeault; **5 ans** de David Baudemont; **Foyer** de Madeleine Blais-Dahlem; **Cow-boy Poétré** de Kenneth Brown en collaboration avec Daniel Cournoyer et Laurier Gareau; **Le voyage sans dessus dessous de Clara-Mélissa-Sophie-Claude-Pier...** d'Isabelle Rousseau; **Fort Mac** de Marc Prescott et **Le cadeau d'Einstein** de Vern Thiessen (traduction Manon Beaudoin).

En quoi le fait d'être francophone dans un milieu majoritairement anglophone influence-t-il votre pratique?

Le fait d'être francophone, né en région, crée en moi une appartenance profonde et une urgence culturelle que l'on ne retrouve pas dans la communauté de la majorité. Pour moi, la question de m'en retourner chez nous n'existe pas. Pas comme plusieurs migrants qui arrivent du Québec ou de l'Acadie... il aurait fallu que mes grands-parents ou mes arrière-arrière-grands-parents le fassent. Non, je suis bien là où je suis. Très bien, même!

Je n'ai pas peur de mes deux cultures! J'œuvre pour que le théâtre soit vu principalement par les francophones, mais aussi par les anglophones. Inspirés par la démarche entreprise par le Théâtre français de Toronto, nos spectacles grand public sont présentés avec des surtitres en anglais. N'oublions surtout pas que 80 % des francophones en Alberta vivent en exogamie! La



Sylvie Lapointe, Jean-François Packwood et Pierre Lhéritier participant à l'atelier :
La relation artiste/communauté : comment renforcer le rapport de réciprocité?

présence des surtitres favorise la participation du couple exogame et permet aux anglophones de découvrir le théâtre francophone.

Quels sont les défis et les opportunités?

Chez nous, les défis sont nombreux ... pénurie de comédiens, manque de formation théâtrale professionnelle francophone, etc ... Mais il existe également des avantages!

La communauté francophone d'Edmonton nous a construit le plus beau centre communautaire francophone au pays, la Cité francophone. Elle a également eu le courage d'y incorporer un théâtre extraordinaire! Des théâtres, il ne s'en bâtit pas tous les jours... et le nôtre est excellent.

Il s'agit pour moi, pour la compagnie dont je suis l'employé depuis 18 ans, et pour les artistes de la communauté artistique d'Edmonton et de la province, de continuer à trouver des idées et des moyens pour combler la communauté avec notre imagination, notre créativité, tout en visant l'excellence artistique afin que nous puissions nous dépasser, d'année en année!

Pour terminer un petit extrait de Cow-boy Poétré :

**If you ever saw the prairies
In an early morning light
If you ever smelled the dew that
Falls at the end of a prairie night
If you ever heard a coyote
Give that long and mournful moan
Then you'd know why I can't
Leave this Cow-boy (Prairie) life alone**

Merci!

Témoignage



Photo : Caroline Schryer

Élaine Legault, Josée Vaillancourt et Jessica Heafey discutent théâtre lors des rencontres disciplinaires du troisième bloc d'ateliers du Forum.

Témoignage de Françoise Enguehard

J'ai su très tôt que j'étais écrivain. Je dis « que j'étais écrivain » plutôt que « je voulais être écrivain » parce qu'en fait, selon moi et comme je le dis souvent, on ne choisit pas de devenir artiste on « est porté » tout simplement. Très tôt donc j'ai trouvé dans la langue, dans la musique des mots et le rythme des phrases une façon de m'exprimer, d'affronter mes peurs et mes angoisses et puis, plus tard, une manière d'exprimer ce qui m'est cher et ce qui me semble important. Dans cette pulsion, il importe peu d'être en situation minoritaire ou majoritaire.

Tout comme on ne choisit pas de naître avec le désir impératif de s'exprimer par les mots – ou la peinture ou la sculpture ou encore la musique, je suppose –, on ne choisit pas non plus où l'on naît. Pour moi, ce fut aux îles Saint-Pierre et Miquelon, minuscule archipel français au large de l'immense île de Terre-Neuve et proche de l'énorme continent nord américain. J'ai donc connu intimement l'isolement, et ce dès mon plus jeune âge, au moment où se forge la personnalité artistique. Par contre, et la distinction est essentielle, je suis née et j'ai vécu jusqu'à seize ans dans un milieu majoritaire. Si mon archipel dans son ensemble appartenait bien à la minorité que représente l'Amérique française, mon environnement, mon quotidien était unilingue francophone, appuyé sur des institutions uniquement françaises. Ce détail est important parce qu'il m'a donné une confiance en moi, en ma langue, ma culture et mon identité qui m'a été d'un grand secours une fois installée à Saint-Jean de Terre-Neuve.

À Saint-Pierre et Miquelon dans les années 1970, il n'y avait pas d'écrivains et pas d'artistes non plus! Les choses ont bien changé. Comment accomplir mon

destin d'écrivain? Je ne le savais pas vraiment. C'est dire mon soulagement lorsqu'un jour, dans un livre du remarquable écrivain argentin Jorge Luis Borges j'ai lu cette phrase : « Être écrivain n'a rien à voir avec le fait d'être publié. » Je me suis donc mise en route réconfortée, écrivain dans mon cœur et prête à n'écrire que pour moi, du moins pour un temps.

Une fois installée à Terre-Neuve, où vivent des francophones, mais en très petit nombre, surtout dans les années soixante-dix, je me suis tournée vers des batailles plus épiques – la lutte pour l'enseignement en français pour des écoles françaises, par exemple – tout en continuant à écrire pour moi. Je n'ai jamais ressenti à cette époque mon supposé isolement comme un handicap à mon expression artistique.

Bien au contraire, mon milieu est intrinsèquement lié à mon écriture. Dans le béton, l'asphalte de Montréal, Toronto, Ottawa, Paris, New York, je ne sais pas si j'aurais pu garder intacte mon ambition d'auteur et mener à bon port quelque roman que ce soit. Pour me savoir écrivain, pour faire mes premiers pas de création, il me fallait la mer, les rivages découpés de mon enfance, le fait de vivre sur une île et d'y être donc, par force, isolée. Le goût de sel sur les lèvres, les pieds dans le sable d'une dune, les cheveux au vent du large, je savais que j'existais et je pouvais laisser la vague créatrice m'emporter.

Je peux donc déclarer, sans aucune hésitation, que **l'isolement géographique** ne m'a jamais pesé, ne m'a jamais entravée, bien au contraire.

L'isolement identitaire et culturel ne m'a jamais pesé non plus. Bien sûr, il n'était pas facile il y a trente ans de lire en français à Terre-Neuve, de se tenir au courant des nouveautés artistiques, mais cette solitude a ses avantages. On se concentre sur autre chose, on n'est pas intimidé par ces géants de la littérature, qui souvent, font ombrage aux aspirants écrivains tant on se demande comment on pourrait leur faire concurrence; on est souvent la ou le seul écrivain de la communauté où l'on vit – pas mal après tout! Et comme j'avais un égo bien développé, je ne me suis jamais sentie « hors » quoi que ce soit! Ni « hors Québec », ni « hors anglophonie » ... juste moi, écrivain francophone en herbe à Terre-Neuve.

Et puis, j'ai la chance de vivre à Saint-Jean de Terre-Neuve dans un milieu extrêmement riche artistiquement et je me suis nourrie des artistes locaux – les Ray Guy, Wayne Johnston et Michael Crummy – dont je savoure les tours de langage et le style à part. On peut devenir un meilleur artiste en côtoyant ses confrères d'une autre langue!! Et je ne me suis jamais sentie exclue. Terre-Neuve-et-Labrador est d'ailleurs remarquable en ce sens, comme le prouve la délégation présente ici aujourd'hui, mariant sans aucune arrière-pensée artistes anglophones et francophones.

Non, honnêtement, être artiste en milieu très minoritaire n'a pas été un poids. Les choses se sont gâtées, par contre, lorsque je suis passée du statut d'écrivain « amateur », si on peut dire, à celui d'écrivaine professionnelle.

Trouver un éditeur, s'assurer que ses livres sont distribués, lus, traduits (quel parcours du combattant!!), participer aux salons... rencontrer ses confrères ne sont pas des tâches aisées. J'ai eu de la chance, j'ai rencontré des éditeurs formidables, mes romans sont traduits, l'un d'entre eux est publié en France, il y a même gagné un prix littéraire, mais tout cela est dû davantage à mes contacts qu'à autre chose. Je n'ai pas de gérant, ne saurais trop où en trouver un, bref j'éprouve le besoin d'être un peu livrée à moi-même.

Une chose révèle mieux que tout autre cet isolement. Elle est symbolique, mais suscite en moi une irritation extrême : cherchez mes livres, les vôtres, dans une librairie francophone ici au pays et vous les trouverez (peut-être, mais rien n'est moins sûr), dans la catégorie « littérature étrangère ». Vous ne me croyez pas? Allez vérifier, vous verrez. Ça! C'est de l'isolement et ce n'est ni le mien, ni le vôtre. C'est l'isolement qui naît quand on se sent le nombril du monde... ce qui ne risque pas de nous arriver, à nous!

Borges avait raison : être écrivain ne veut pas dire être publié. Tout ce second aspect de notre pratique relève du commerce; de la promotion de nos œuvres, de leur mise en valeur. Il faut savoir lire les contrats, les arrangements de distribution entre nos éditeurs et les maisons spécialisées. Je suppose que quand on est un écrivain professionnel de la majorité ou du Québec les choses sont plus simples, il y a des tas de gens pour ça, les résultats viennent plus facilement, mais au bout du compte, ils sont artistes comme nous, et vous, et moi, pas moins qu'eux. Et je ne changerai pour rien au monde ma place pour la leur et je ne déménagerai sûrement pas pour devenir plus commerciale.

Témoignage de Mehdi Hamdad

Je suis très honoré et franchement intimidé d'être devant vous tous, devant un tel lot d'énergie, d'expérience et d'engouement envers la pratique artistique. Je n'ai pas la prétention de venir ici avec mes conclusions sur quoi que ce soit, ni vous dire quelque chose que vous n'avez jamais entendu. Je me suis dit que j'allais partager avec vous qui je suis, d'où je viens et comment j'œuvre.

Je suis né en Algérie. Ma mère est française. Nous sommes arrivés quand j'avais un an et demi. J'ai grandi à Montréal, j'ai ensuite vécu à Moncton, pour finalement m'installer à Ottawa. C'est pour dire que mon identification à la francophonie canadienne a toujours été d'une certaine ambiguïté. Un Arabe, qui ne parle pas vraiment arabe. Il est un peu québécois ... Il a vécu à Moncton, il est quand même un peu Acadien. Il est à Ottawa, là il est devenu un franco-ontarien. Ça se mélange un peu, il devient une hydre.

Je pense que j'exporte (le mot est bien choisi) cette ambiguïté dans mes pratiques artistiques. Un de mes collègues m'a déjà qualifié de boulimique. Je suis donc auteur-compositeur-interprète, et poète, et comédien, et animateur. Ça ne veut pas dire que j'ai la prétention de réinventer chacun de ces moyens d'expression à chaque fois, mais de toute évidence, j'utilise la diversité de ma pratique artistique pour exprimer fidèlement la diversité identitaire que je ressens.

Je vais vous faire un petit synopsis de ma pratique. J'écris depuis que je suis tout petit, j'ai également eu la chance d'aller à l'École secondaire publique de La Salle à Ottawa et d'y suivre une formation en théâtre. En fait, j'étais en théâtre parce que je n'étais pas assez bon en solfège pour être en musique. Quand j'étais petit, mes parents n'avaient pas les moyens de m'offrir des cours



Jean-Pierre Makosso, Anika Lirette et Jennifer Bélanger échantent autour du thème : **Formation de base et développement professionnel.**



Ian Gailer du festival Regard sur le court métrage et Michèle Bélanger de l'Office national du film réfléchissent dans le cadre de l'atelier : **Développement de marchés et développement de publics : mais quels publics?**

de musique, c'était un peu un rêve inatteignable. Après mes années en théâtre, j'ai commencé à jouer de la guitare et à faire de l'animation pour différents groupes communautaires. Je me suis mis à écrire mes *tounes* et à faire des slams et de petits spectacles. Lentement, j'ai commencé à comprendre que je pouvais être payé pour faire des choses que j'aimais. J'avais compris depuis longtemps que le fait de faire des choses que j'aime était une question de vie ou de mort. Je pense que ma plus grande motivation à poursuivre une carrière artistique professionnelle a été le désespoir suscité par le quotidien. Cela a des conséquences, de ne pas pouvoir faire ce que l'on aime dans la vie.

Comme je l'ai dit précédemment, la diversité culturelle et la diversité disciplinaire de ma pratique artistique me nourrissent énormément. Les rencontres que je fais m'enrichissent beaucoup. Comme l'a dit Victor Hugo, « Un lion qui imite un lion devient un singe. » Je suis très ému d'observer le parcours d'autres personnes motivées comme moi et de pouvoir définir mon propre parcours par rapport au leur.

En guise de mot de la fin, j'aimerais vous donner un aperçu de mes dernières 48 heures. Elles vous donneront une bonne idée de ce que c'est qu'être artiste pour moi, ce qui inclut aussi le fait d'être un être humain à temps plein.

Dans les dernières 48 heures de ma vie d'artiste j'ai présenté un spectacle au Festival franco-ontarien, en plein soleil. Le lendemain matin j'ai pris la parole lors d'une conférence de presse et ensuite j'ai aidé mon amie poétesse à déménager. Ensuite, je suis allé voir un « show » dans un atelier artistique, un spectacle de rock'n'roll où l'on est assis par terre et j'ai couru chez moi pour régler un problème avec des voisins qui a duré la moitié de la nuit. Et me voici ici. C'est beau la vie d'artiste hein, quand même?

Témoignage de Julie Lebel

Je suis née à Sept-Îles, j'ai étudié la danse à Montréal, puis je suis retournée à Sept-Îles pendant quatre ans après mes études. Je suis tombée en amour et suis déménagée à Toronto. Nous sommes maintenant à Vancouver, et nous avons eu des jumelles l'an passé.

J'ai obtenu mon baccalauréat en danse à l'UQAM en 1998, il y a 13 ans. À l'école, j'ai dansé pour des chorégraphes inspirants tels que Daniel Léveillé, Marie-Julie Asselin et Lynda Gaudreau, mais c'est la création qui m'intéresse en danse. Je n'ai donc pas choisi la voie de l'interprétation après mes études : je ne suis pas danseuse, mais plutôt chorégraphe, enseignante et instigatrice de projets.

Je dirige des projets de recherche de longue durée pour explorer l'usage du corps dans la vie de tous les jours. Mon cycle de création est typiquement de 3 à 5 ans. Ma pratique s'articule autour de l'exploration des points de contact entre la danse et d'autres disciplines, de sa place, des lieux dans lesquels la danse peut exister et des possibilités d'interactions avec le public.

Je travaille toujours avec des artistes de disciplines connexes qui m'inspirent. Cela me pousse à explorer la manière par laquelle mes idées peuvent être exprimées le mieux possible. Je suis donc une chorégraphe qui présente son travail parfois par écrit, parfois au théâtre, parfois sur internet ou sur écran. J'ai créé des chorégraphies qui étaient davantage conçues pour être écoutées que vues, d'autres qui étaient plutôt des installations.

Un de mes thèmes de recherche depuis 2007 est celui de l'appropriation de l'espace public par la danse, et la notion que cet espace est à la fois changé par notre action, et nous change en imprimant une mémoire différente de l'expérience du lieu dans nos consciences. *Mobile Clubbing* et autres *Flash mobs* ont été des moyens d'engager des participants du public dans cette réflexion.

J'explore de façon laboratoire mes thèmes directement avec le public, en incluant la communauté dans le processus.

Par exemple, avec la chorégraphie *Relevé de terrain*, j'ai rassemblé des groupes de marcheurs qui m'ont aidée à explorer des sites naturels pour y rassembler des notes inspirantes sur les relations que nous entretenons avec les espaces naturels qui nous sont chers. Cette activité appelée les *Marches et dérives* (*Drift-Walks* en anglais) est conçue pour explorer la topographie de l'identité à travers de simples exercices de perception et de réflexion. Bien que la chorégraphie *Relevé de terrain* concerne spécifiquement la relation d'identité avec la topographie du territoire de la Côte-Nord du Québec où je suis née, des *Marches et dérives* ont été réalisées ailleurs : à St-John's Terre-Neuve, Vancouver, Montréal, etc.

En ce moment, je travaille avec des groupes de mamans et leurs bébés, parce que je suis nouvelle maman de

jumelles de 14 mois. Nous avons créé une chorégraphie de type *Flash Mob* pour parents et bébés dans leurs poussettes qui a été présentée en mars dernier.

Mon expérience personnelle de création en région éloignée et d'artiste francophone en situation minoritaire m'a sensibilisée à l'importance et aux avantages de l'intégration du public dans mon travail artistique.

Le fait d'ouvrir mon processus de recherche et de discuter de mes idées avec d'autres personnes me permet de pousser plus loin le thème et la création, et de m'assurer de la pertinence du sujet, de ne pas créer en vase clos.

D'un côté pratique, cela me permet de concilier ma vie créative avec ma vie personnelle d'une façon plus saine.

Je peux adapter mon horaire de création avec celui des impératifs de la vie. Que ce soit le fait d'habiter loin des centres urbains; le besoin de se rassembler avec d'autres artistes en situation minoritaire et d'engager la francophonie dans mon travail pour m'épanouir dans ma pratique en français; la nécessité de travailler à temps partiel dans un emploi administratif ou encore de concilier ma vie de famille avec ma vie créative.

Mon processus de création étant plus flexible, il m'est plus facile de diversifier mes revenus. J'apporte mon laboratoire en classe quand j'enseigne, dans les centres communautaires ou les festivals - pour des projets avec des personnes qui n'ont peut-être jamais dansé auparavant-, au Conseil des Arts pour une subvention de création et de production, dans les centres de diffusion pour la présentation des chorégraphies, etc.

Politiquement, il me semble vital de faire preuve d'hospitalité dans la pratique des arts parce que le financement public de celle-ci doit être valorisé par la population en général. Les arts peuvent jouer un rôle de premier plan dans le bien-être et la santé des personnes de notre société. De plus, une population créative et fascinée par les nouvelles expériences concentre moins ses énergies à consommer sans bornes, à travailler sans limites au prix de sa santé, de son épanouissement et de son environnement. La danse, qui est mon médium, est une porte d'entrée de choix dans la maison des arts. Tout le monde peut bouger, et à titre d'artiste, de chorégraphe, il m'arrive d'inviter chacun à être à son aise dans le continuum des danses possibles, qu'il s'agisse d'une première expérience ou d'une représentation plus élaborée.

Conférence d'ouverture du Président d'honneur, Herménégilde Chiasson

Lorsqu'on regarde l'histoire, il est bien évident que l'art est un phénomène intimement lié à celui des grandes villes. Le siècle passé n'y fait pas exception et, bien que nous vivions toujours sous l'influence de ce siècle qui

a vu monter quantités de « -ismes » et d'écoles de tout acabit, il faut bien reconnaître que la transposition de cette influence dans la sphère cybernétique n'a fait qu'accélérer cette tendance au lieu de la ralentir.

L'art, quoi qu'on en dise, est encore profondément marqué par l'empreinte de la présence. Le théâtre, le cinéma, la peinture, la musique ou la littérature sont toujours des événements qui dépendent d'un lieu particulier pour affirmer leur existence physique. Ces lieux varient selon les sociétés et les époques, mais leur importance est toujours liée à la présence accrue des artistes, à l'intensité de leur activité et surtout à la réceptivité du public. Dépendant de ces conditions, les lieux où se manifeste une grande activité artistique seront de plus ou moins grande importance et marqueront notre imaginaire en conséquence. Dans cette chaîne de relations et de dépendances, tout artiste se voit confronté au problème de la position qu'il assume. Position esthétique bien sûr, mais surtout, en ce qui nous concerne, position physique par le choix d'un lieu d'où émergera cette production. Se pose alors la question du milieu, de la région, de la périphérie qui devient, en ce qui nous concerne comme artiste, une décision qui enclenche des dilemmes de nature carriériste, mais aussi et surtout politique, car l'art se voit toujours, souvent malgré lui, tiraillé entre ces deux dimensions.

Nous sommes rassemblés ici pour évaluer les impacts d'une question qui n'a jamais été claire, car les enjeux, les paramètres, les données ne l'ont jamais été non plus. Au nom de ceux-ci il y a toujours cette position politique qui fait de nous des exclus, des minoritaires ou des marginaux. Il y a lieu de considérer ces trois états, car ils définissent les conditions mêmes d'un art qui se manifeste comme l'indice vital des collectivités dont il est la manifestation la plus évidente après les rapports de statistiques Canada, ces évangiles qui se lisent, au Québec surtout, comme la chronique d'une mort



Melchior Mbonimpa discute avant de se rendre à l'atelier : **Distances et mobilité : renforcer les liens dans la francophonie canadienne.**

Témoignage



Photo : Caroline Schryer

Plénière d'ouverture du Forum : les quelque 200 participants se préparent aux discussions.

souvent annoncée, une mort qui n'en finit plus de mourir. Nous y reviendrons, mais déjà d'entrée de jeu le mot est lancé, celui de Québec, autour duquel gravitent les trois positions énoncées plus haut. Car il est bien évident que notre rencontre ici aujourd'hui tient compte de notre position territoriale, une position qu'il est difficile de nommer et, de ce fait, rend difficile de se reconnaître dans une identité commune. Il n'est pas question ici de faire l'inventaire des noms utilisés au cours des quelque cinquante dernières années pour désigner une réalité qu'il est toujours aussi difficile de cerner, une réalité où l'art, là comme ailleurs, a tenu une chronique malaisée.

Cette notion de l'exclusion se manifeste d'abord en politique avec la montée du discours indépendantiste qui voit à créer un Québec souverain détaché de la Fédération canadienne. Nous savons tous les aléas de ce projet qui tarde encore à s'accomplir politiquement et économiquement, mais qui s'est déjà réalisé dans la sphère culturelle. Il est très rare à l'heure actuelle (et je me demande même si j'en connais) de rencontrer des artistes québécois qui apprécient, valorisent ou proclament leur appartenance à une identité canadienne autrement que par commodité ou obligation. Il en va tout autrement de nous puisque le Canada est notre seul pays, avec toutes les contradictions et les frustrations que cela entraîne, mais nous n'avons pas d'autre choix que d'y affirmer notre culture en composant avec l'élément anglophone dont la proximité nous rappelle constamment les liens historiques et coloniaux qui nous unissent. Ce tiraillement entre ce que le Québec voit souvent comme un accommodement complaisant et ce que nous voyons comme une réalité incontournable a souvent justifié une exclusion qui s'est d'abord manifestée par l'appellation de « hors-Québec », une appellation qu'il nous aura fallu un certain temps à refuser, car nous avons mis un certain temps à comprendre que nous faisons partie d'une autre francophonie, une francophonie canadienne fort diversifiée, qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique

et qui, de ce fait, constitue une réalité difficile à définir, à identifier et surtout à rallier sous une même bannière. Mais, un peu comme au judo, où la force de l'adversaire devient sa faiblesse, il y a lieu de tirer une grande leçon de ce qu'on perçoit souvent comme une anomalie et un désavantage. C'est à nous de l'articuler et surtout de promouvoir cette nouvelle identité.

En ce qui nous concerne il va sans dire que cette exclusion ne s'est pas faite de gaieté de cœur et il nous aura fallu longtemps pour réaliser que nous n'étions plus cette grande famille canadienne-française unie dans une même langue, une même religion et surtout une même culture. Même avec toute la bonne volonté et la compréhension du monde, nous ne pouvons participer au projet du Québec. Ce qui nous est proposé serait de quitter notre réalité d'une francophonie marginale pour nous rapprocher du centre et rallier nos forces en vue d'une indépendance hypothétique et assimilatrice. Oui nous résistons à l'assimilation par le Québec de la même manière que nous résistons à l'assimilation anglophone. Nous sommes conscients d'être au front d'une bataille dont la culture demeure l'enjeu primordial et nous savons très bien que les batailles se gagnent au front même si elles se préparent à l'arrière. Historiquement, l'Acadie est tombée avant le Québec. Il y a là une leçon importante à ruminer, car le jour où les avant-postes que nous constituons s'écrouleront, le front se rapprochera du centre.

L'autre position souvent utilisée pour nous définir serait celle de « minoritaire », une appellation qui devient de plus en plus étrange, car elle mélange le concept de l'identité et celui des mathématiques. Là comme ailleurs, la quantité prime et règne. Peut-être serait-il temps de revoir cette notion, car, comme le dit le cliché, nous sommes toujours le minoritaire de quelqu'un et en fait, nous ne sommes peut-être qu'un tissu de minorités. Dans cette identité multiple et fragmentée qu'il est nécessaire

de promouvoir pour éviter les radicalismes réducteurs, nous faisons tous partie de divers regroupements dont l'importance fluctue selon le nombre d'adhérents qui les composent. Le fait d'être francophone par exemple nous rapproche de quelque 200 millions de locuteurs tandis que le fait d'être acadien nous ramène à une entité de quelque 350 mille personnes principalement regroupées dans les provinces atlantiques, mais ces deux identités nous définissent tout autant l'une que l'autre. Tout dépend de l'ordre de priorité que nous accordons aux différentes identités que nous mettons de l'avant lorsque vient le temps de nous identifier.

Pourquoi l'identité territoriale, culturelle ou linguistique seraient-elles les seules aptes à nous définir? Parce que nous avons accepté de nous réduire à cette dimension dont nous sortons toujours perdants ou confus. Nous faisons aussi partie d'une identité qui rassemble quantité de peintres, de musiciens, de comédiens, d'auteurs qui parlent une langue planétaire, dont le territoire est universel et dont la culture est désormais de plus en plus informatisée. Alors pourquoi sommes-nous toujours aux prises avec des problèmes d'un autre siècle? Parce que chacune de ces identités présente des facettes différentes. Pour ce qui est de notre survie, il en est une qui nous touche particulièrement et qui nous rassemble ici aujourd'hui.

Dans l'une de ces définitions réductrices, il se trouve que nous faisons partie politiquement d'un groupe de personnes fonctionnant à l'extérieur du Québec. Or il se trouve que cette exclusion territoriale et politique se double d'une exclusion culturelle qui se complique du fait que le Québec, de par la mainmise dont il dispose sur les organismes fédéraux, gère la francophonie canadienne. Mais nous devons bien admettre qu'il exerce cette gestion en fonction de ses priorités, de ses intérêts et de sa vision. Ceci est particulièrement évident en ce qui a trait au dossier de la culture où des organismes tels que le Conseil des Arts du Canada, Radio-Canada ou l'Office national du film ont des directions en grande partie sinon en totalité composées de gestionnaires en provenance du Québec. Face à cette situation, il s'est créé des états de fait où l'exclusion minoritaire a souvent fait de nous des étrangers dans notre propre pays. J'en tiens pour preuve le fait que les événements culturels d'envergure prenant place au Québec feront une place aux francophones du Canada vivant à l'extérieur du Québec à condition que le gouvernement fédéral consente à défrayer une partie ou la totalité de cette représentation. Un peu comme lorsque des artistes canadiens se rendent à Dakar ou à Beijing.

De la même manière, l'on peut également créer à l'intérieur de certaines institutions des situations qui s'apparentent à des ghettos culturels, ce qui permet de satisfaire à certaines exigences ou à certaines pressions, mais cette présence passera plutôt inaperçue dans l'ensemble de la manifestation. Ainsi, lorsque Radio-

Canada programme à une heure indue une production tournée à l'extérieur du Québec, elle satisfait à son mandat, mais cette production à toute fin pratique sera vue par très peu de gens et servira à remplir la grille horaire plutôt qu'à donner un regard authentique sur la mosaïque des communautés francophones qui composent ce pays. On dira que cela n'intéresse pas l'auditoire dont la majorité se situe au Québec. C'est faire preuve d'un paternalisme et d'une ignorance que l'on perpétue au détriment d'une injustice fondamentale, car nous payons pour ce service. Il serait bon que nous en profitions à l'occasion.

Le dossier des médias est d'ailleurs d'une cuisante actualité, car il est bien évident que leur travail est crucial en ce qui concerne le relais qu'ils établissent entre les artistes et le public. En ce sens il serait peut-être temps de reconnaître et de s'avouer que Radio-Canada est en grande partie sinon en totalité devenue Radio-Québec. Il y a d'ailleurs dédoublement et peut-être devrait-il y avoir fusion avec la chaîne du même nom qui elle fait un travail admirable dans la promotion du Québec. Il est temps de penser à se donner un réseau véritablement « radiocanadien », car nous sommes sans doute la plus authentique incarnation de cette réalité. Sans doute que cette structure sera d'abord modeste et héroïque, mais elle verra à consolider notre identité de même qu'à promouvoir notre vision culturelle et notre expression artistique. Il existe déjà des embryons avec lesquels nous pourrions composer. Je pense par exemple à la revue *Liaison* ou à TFO qui les premiers ont donné l'heure de leur programmation non pas comme une heure plus tard dans les Maritimes, mais à une autre heure en Acadie, plaçant ainsi l'Acadie non pas en retard, mais sur un autre fuseau horaire.

Il est temps de se penser en termes de majoritaires et non plus de se concentrer à trouver les aspects qui nous réduisent au plus petit dénominateur commun. Dans cette optique il est urgent, pour ne pas dire



Discussions dans l'atelier: **Relève et transmission intergénérationnelle** (Rodolphe Caron, Éric Bachand, Marie-Thérèse Landry et Pascal St-Laurent).

Témoignage



Stéphane Tétreault du Manitoba, l'un des quelque trente participants à l'atelier disciplinaire : Arts médiatiques.

impératif, de créer des structures qui permettront de nous rejoindre et, par delà l'immense espace de notre pays, de faire en sorte que nous arrivions à nous redéfinir. Le présent Forum en est sans doute l'une des manifestations d'importance et je ne doute pas qu'à l'avenir nous soyons appelés à nous rassembler de toutes les manières possibles en vue d'élaborer notre avenir et de promouvoir notre identité. Sinon, nous continuerons de nous exiler dans le regard de l'autre et ce regard n'est pas toujours de nature à nous encourager. Fut un temps, et ce temps perdure jusqu'à un certain point, où nous étions vus comme des parents pauvres, ces lointains rameaux de l'émigration québécoise du siècle dernier partis vers l'Ouest ou ces pauvres Acadiens revenus de la Déportation pour s'assimiler en masse sous la férule de leur ancien bourreau. Mais les temps ont changé, et nous avons commencé à nous affirmer comme porteurs d'une réalité autre, axée sur notre milieu, mais dont l'expression se doit d'être aussi authentique que l'inspiration qui la sous-tend.

Ce qui m'amène à la troisième posture elle aussi fondée sur un rapport à l'exclusion. En effet, il faut bien reconnaître qu'il existe à l'heure actuelle deux versions de notre réalité. Celle de l'intérieur et celle de l'extérieur. Il y a par exemple une Acadie fabriquée au Québec et une Acadie fabriquée en Acadie. Celle du Québec bénéficie d'un appareil médiatique qui permet d'imposer une vision qui n'a souvent rien à voir avec l'autre, qui elle ne peut compter sur les mêmes moyens de diffusion. L'Acadie de la diaspora carbure souvent à l'exotisme, au folklore, à la mythologie. Elle s'inscrit dans une vision réconfortante, loin du discours perturbant de ceux qui « chialent » sur le territoire, car il est bien évident qu'en se complaisant dans l'accent d'une langue on en oublie le fait que cette langue véhicule aussi toute une culture, tout un monde qu'il devient alors facile d'évacuer dans

les particularismes, les tournures de phrases, la mélodie de l'accent.

De l'intérieur il y a cette autre Acadie, besogneuse, souvent revendicatrice, constamment sur le qui vive et qui ressemble trop à toutes les communautés — le Québec y compris — pour qui la culture s'identifie à une mission affirmatrice, futuriste et combative. Cette Acadie essaie de rallier passé et présent, tradition et modernité dans une vision authentique d'elle-même, une perception qu'elle arrive difficilement à imposer, car l'autre penchant, la face mythologique de son existence lui fait souvent ombrage. La force du mythe, comme le disait Mircea Eliade, c'est son habilité à se réduire. À la fameuse question identitaire de « Qui êtes-vous ? » on pourrait répondre que les Acadiens étaient les premiers blancs arrivés en 1604, qu'ils ont été déportés en 1755 et qu'ils sont revenus reprendre leurs terres et refaire leur monde. Cette identité mythique, réductrice et passe-partout, a été proclamée comme un credo depuis plus d'un siècle. La réalité est beaucoup plus nuancée et surtout elle aurait besoin d'être articulée. L'art s'inscrit dans ce rapport en établissant un lien entre la culture et un discours qui prend du temps à s'élaborer et surtout qui ennue, dérange et perturbe lorsqu'on est pressé de s'identifier. Je vous ai fait le portrait des deux Acadie, mais le même phénomène doit sûrement aussi se produire en ce qui a trait à l'Ontario ou aux francophonies de l'Ouest canadien.

Ceci a trait directement au sujet qui nous préoccupe ici soit celui d'être artiste et de fonctionner à l'extérieur des grands centres de diffusion. Cette manœuvre me fait souvent penser au modèle de l'économie canadienne traditionnellement fondée sur l'exportation des matières premières. Durant longtemps, nous avons expédié nos matières premières, les artistes, à l'extérieur — en ce qui nous concerne, le Québec — pour que leurs idées, leurs prestations, leurs visions y soient transformées en produits finis que nous consommons comme produits d'importation. La révolution aura été de transformer nous-mêmes cette matière première sur place, mais nous manquons souvent de moyens, de personnel et peut-être simplement de volonté pour y croire et mettre en place les appareils, mécanismes ou institutions capables d'exporter ces produits artistiques sur d'autres marchés. Mais au moins, nous sommes arrivés à produire une activité qui permet à un nombre sans cesse croissant d'artistes de poursuivre leur pratique. Pour le reste, cela demeure toujours très possible, mais il faut être conscient que nous devons établir nos propres circuits, nos propres priorités et surtout nos propres stratégies de mise en marché.

Nous sommes la première génération d'artistes à avoir choisi de faire carrière sinon de vivre dans nos milieux respectifs. La situation est nouvelle et le public ne s'y reconnaît pas toujours, car il s'est lui-même acclimaté

à l'image déformée qu'on lui a proposée durant si longtemps. C'est ainsi que l'Acadie se reconnaît beaucoup plus dans la vision folklorique produite et diffusée à partir de Montréal que dans celle nouvelle et souvent provocante des jeunes artistes formés à l'Université de Moncton. Encore là, je ne doute pas qu'il en va de même pour les autres communautés dont vous êtes originaires et qui font face à une situation similaire.

La présente rencontre a donc pour but de permettre une réflexion sur la situation territoriale de notre pratique et de notre engagement envers la culture dans nos milieux respectifs. Ce choix de carrière entraîne cela va de soi des conséquences importantes au niveau de la nature, du style et de l'idéologie de notre art. Permettez-moi de décrocher du registre idéologique pour passer dans une dimension plus anecdotique et personnelle, en vous rappelant deux événements qui pourraient être reliés à ce sujet, à ce choix décisif qui a marqué ma vie d'artiste.

Il y a quelques années j'avais monté à Moncton dans la Galerie Sans Nom — déjà le nom fait problème, car qui n'a pas de nom n'a pas d'identité — j'avais monté une installation qui avait pour titre : *La frise des archers* et qui s'inspirait de l'œuvre du même titre que l'on retrouve au Musée du Pergamon à Berlin. J'y explorais les relations entre le principe antique de la frise et le principe moderne du flot d'électrons que l'on retrouve dans le signal vidéo. Ghislain Clermont, qui enseignait l'histoire de l'art à l'Université de Moncton, le soir du vernissage, m'a alors dit : « Tu sais c'est une très belle exposition, mais la faire à Moncton c'est du temps perdu ». Du temps perdu. Passée la brutalité du propos, je me suis souvent posé la question et la seule réponse qui m'est venue à l'esprit est sans doute cette belle phrase de Marguerite Duras à l'idée que toute vie est une perte. En ce sens, dans cette perspective zen, New York ou Moncton, comme le disait

le regretté Gérald Leblanc, qu'est-ce que cela peut bien changer, l'important est que les choses se fassent. Le rôle des artistes étant, selon moi, d'augmenter le potentiel de conscience et non de travailler à la valorisation de leur réputation ou de leur ego.

L'autre anecdote se rapporte un peu à cette conscience d'être un travailleur. Lorsque je pense à mon travail, au choix de vivre ailleurs plutôt que de me perdre dans l'anonymat d'une grande ville, l'événement qui se présente à mon esprit est celui qui s'est produit encore une fois lors d'une exposition, au Glendon Collège sur le campus de l'Université York à Toronto. Tout l'après-midi je m'étais affairé à accrocher les œuvres en prévision du vernissage qui devait avoir lieu en soirée. L'organisatrice qui me recevait me fit la remarque que j'étais étonnamment calme, car normalement il doit toujours y avoir, selon elle, une certaine fébrilité face à ce type d'événements. Je lui ai dit qu'en fait je n'avais aucun mérite, car je ne m'attendais jamais à rien, ou du moins c'est vers cet idéal-là que je tends. Le fait de considérer que ce que je fais n'a pas plus ou moins d'importance qu'une autre fonction ou activité sociale m'a aidé à faire mon travail et à habiter la communauté où j'ai choisi de vivre. L'art en ce sens s'inscrit définitivement dans un équilibre social qu'il est important, essentiel et nécessaire de maintenir. La métaphore du chantier est sans doute celle qui se rapproche le plus de cette attitude, car elle s'affirme comme un rappel de l'effort et de l'importance d'aménager un espace culturel qui s'inscrive dans le paysage plus grand du discours, dans l'importance de transcrire en langage ce que nous percevons à l'état de symptôme. Pour les artistes de ma génération, le paysage ressemblait beaucoup plus à la forêt qu'à celui du chantier et de l'urbanité qui se dessine actuellement dans notre production.



Photo : Rodolphe Caron

Herménégilde Chiasson, président d'honneur du Forum, et la coordonnatrice de l'évènement, Catherine Voyer-Léger, posent fièrement devant le mur des propositions lors de la plénière de clôture de l'évènement.

Témoignage



Photo : Rodolphe Caron

Raymonde Boulay LeBlanc ouvre le Forum en souhaitant la bienvenue aux participants.

Mon ami, le peintre Roméo Savoie, m'a dit un jour « Tu sais, Hermé, finalement on aura tout fait », une phrase que je tiens comme une sorte de conclusion face à cette époque héroïque du début des années soixante quand sont nées des institutions artistiques qui perdurent, mais dont la fragilité ne fait toujours aucun doute. « On aura tout fait » comme une référence à cette activité alors incessante et souvent confuse pour imposer une présence artistique dans un milieu souvent indifférent au cadeau compliqué que nous apportons. Il voulait dire par là que nous avons conçu des organismes qui sont devenus des institutions, que nous les avons gérés avec les moyens du bord, parfois dans l'euphorie, parfois dans la déprime, que nous les avons habités au sens où nous avons fait les œuvres qui y ont été exposées, jouées ou publiées, des œuvres que nous avons publicisées, critiquées, achetées, collectionnées et surtout, que nous avons vu à assurer pour ces institutions une continuité, un développement et un financement.

Encore là, notre situation n'est sans doute pas différente, et je ne doute pas qu'il en fut de même ailleurs au pays, mais ceci représente une somme de travail phénoménale qui aurait sans doute pu être consacrée à produire une œuvre plus intense, plus ciblée et inscrite dans une chaîne de distribution mieux organisée. Mais il faut voir aussi qu'il n'y a pas de situation idéale ni de démarche standardisée, ni de manuel d'instruction en ce qui a trait à l'art. Lorsqu'on regarde l'histoire, on se rend compte que toutes les grandes aventures artistiques sont uniques, que ce soit au niveau de leur création ou des institutions qui les accompagnent et les sous-tendent.

Je dis souvent que les artistes sont des défauts de manufacture et j'en suis de plus en plus convaincu. La création est un phénomène inspirant, car elle se retrouve chez toutes les personnes qui ont innové dans quelque

domaine que ce soit. Le phénomène des communautés créatives dont Richard Florida est devenu le gourou n'a peut-être pas encore frappé l'imaginaire collectif, mais il est bien évident qu'il propose une nouvelle vision de la société, une vision où la dimension spirituelle de l'art se substitue peu à peu à celle de la religion, une vision où l'art, c'est-à-dire la communication, s'intègre à une qualité de vie axée sur un équilibre holistique. Souvent, je me dis qu'au fond, nous connaissons très peu de choses du rôle profond que joue l'art dans nos vies, dans nos communautés et dans notre société. L'art, que l'on a longtemps considéré comme un produit de luxe, comme le superflu, est en voie de devenir une nécessité pour parer au vide créé par la cupidité et le cynisme d'une époque orientée vers le vedettariat et le profit. Par cette insistance à formaliser, à articuler, à communiquer notre réalité, par cette stratégie qu'on appelle l'art, nous aussi, dans les milieux souvent éloignés où nous fonctionnons, nous participons à l'aménagement d'un paysage dont nous ne percevons souvent ni la grandeur ni la beauté.

Il est bien évident que les conditions de sa production ont une influence sur l'œuvre qui en résulte. Il est donc important de zoner et de reconnaître cette spécificité, car c'est en misant sur cette dimension souvent discriminatoire que l'on acquiert une perception unique et inattendue. Dans la perspective du judo dont je parlais tantôt, le fait d'avoir une distance peut ainsi s'avérer un avantage qu'on ne retrouve pas toujours lorsqu'on se voit confronté à un milieu où l'on devient facilement un consommateur au lieu du producteur dont il faut toujours conserver l'esprit lorsqu'on est artiste. En exerçant un esprit de vigilance, de curiosité et de discernement, nous pouvons mettre à profit une situation que plusieurs considèrent comme détrimentaire et déficiente. La spécificité qui en résulte ne peut faire autre chose que de nous motiver et nous inspirer dans la création de

réseaux, d'organismes et d'entreprises tenant compte de notre situation particulière.

Le grand historien d'art René Huyghe disait qu'une œuvre d'art se fonde sur trois conditions d'existence. En premier lieu, avoir quelque chose à dire, puis être touché par ce qu'on dit et enfin avoir les moyens de le dire. C'est surtout sur la dernière proposition que se fonde notre rencontre, mais je souhaiterais que l'on accorde aussi une importance à ce que nous avons à dire, car c'est véritablement ce qui nous motive et fonde notre pratique. En raison des distances qui nous séparent, il est rare que nous nous rencontrions, mais je crois que les liens durables que nous pourrions établir ici relèvent sans doute beaucoup plus de ce pour quoi nous sommes là, ce pour quoi nous faisons ce travail et ce pour quoi nous avons la volonté de lui donner l'importance et le rayonnement qui lui conviennent.

Le fait que nous ayons choisi de faire carrière là où nous avons choisi de vivre, en fait je préfère dire de vivre là où nous avons choisi de vivre, car faire carrière a toujours ce côté opportuniste qui nuit à la générosité qui, selon moi, doit demeurer centrale à la création. Les artistes donnent. Donnent une exposition, un spectacle, une prestation, un livre et qu'importe si le public tarde ou s'absente, si le public ne reconnaît pas toujours l'importance du don, du cadeau qui lui est fait, l'important demeure de rester constant dans la production d'un travail original et authentique. Un travail qui tienne compte des milieux d'où nous provenons et où nous travaillons, mais sans que cela nuise à l'intégrité de notre activité et de notre vision artistiques. Indépendamment du lieu où nous œuvrons, le temps et la persévérance ne pourront faire autre chose que de prendre note de cet acharnement, de cette générosité, de ce courage et de cette patience. En ce sens, nous ne sommes pas différents des autres artistes et travailleurs œuvrant dans le milieu de la culture, nous voulons simplement nous aussi être entendus dans ce concert de voix, dans cette mosaïque, dans ce flot de paroles qui donnent un sens et un visage à cette identité que nous construisons avec patience et détermination.

Retour sur la conférence d'Éric Bachand et de Ian Gailer (REGARD sur le court métrage au Saguenay)

Le comité organisateur du Forum sur les pratiques artistiques, dans le cadre du projet qu'il a développé avec le soutien du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes du Gouvernement du Québec, souhaitait inviter les organisateurs d'un événement culturel à succès qui se tient hors des grands centres urbains au Québec. Notre choix s'est arrêté sur *Regard sur le court métrage au Saguenay*, un festival qui fêtait ses quinze ans en mars 2011. Éric Bachand et Ian Gailer nous ont présenté leur événement.

Ils ont d'abord présenté le contexte dans lequel ils évoluent. La ville de Saguenay compte 140 000 habitants. Une des forces qui a permis l'émergence du festival est la présence d'un bassin d'étudiants s'intéressant au cinéma. Le cours *Arts et technologies des médias* du Cégep de Jonquière ainsi que le baccalauréat interdisciplinaire en arts de l'Université du Québec à Chicoutimi permettent le maintien d'un terreau fertile à la fois pour de jeunes artistes et un public passionné. Le festival est donc né de la volonté de gens qui avaient étudié en cinéma et qui souhaitaient rester dans leur région.

Dès le départ, le festival se voulait à la fois ouvert au reste du Québec, au Canada et à l'international, mais aussi branché sur sa communauté et à l'écoute des besoins de celle-ci. Rapidement, les fondateurs ont réalisé que l'esprit de convivialité était la signature de l'événement. Le défi, en prenant de l'expansion, est d'arriver à conserver cet esprit ouvert vers la communauté et l'aspect intuitif du travail en collaboration qui ont fait la force de l'événement.

Aujourd'hui, *Regard sur le court métrage* emploie deux personnes à temps plein. Pendant la période où son activité est la plus intense, il reçoit plus de 80 artistes et embauche autant de bénévoles. Les conférenciers ont insisté sur plusieurs des aspects qui font le succès de leur événement : la proximité avec et entre les artistes, le soutien de la communauté et la rigueur de la programmation. En effet, cette dernière a réellement permis à l'événement de se positionner comme un incontournable de la diffusion du court métrage. L'idée n'était donc pas de mettre en place un « ciné club », mais vraiment un événement professionnel qui s'adresse à la fois aux artistes de partout dans le monde et aux passionnés de Saguenay.



Mathilde Hountchégnon était (avec Mathieu Fortin) l'une des mentors de l'équipe des jeunes blogueurs qui, grâce à une subvention de la Fondation Trillium, ont pu couvrir cet événement historique que fut le Forum.

Photo : Caroline Schryer



Anne-Marie White, directrice artistique du Théâtre du Trillium à Ottawa, livre avec brio une conférence de clôture inspirante.

Finalement, Éric Bachand et Ian Gailer ont indiqué qu'en évoluant, le festival a également dû préciser son mandat, ainsi que les valeurs qui sont celles de l'organisation pour éviter de s'éparpiller et s'assurer que ses actions soient cohérentes. Cette démarche leur a permis de s'inscrire comme le doyen des festivals de courts métrages au Québec et d'améliorer constamment leur positionnement dans le réseau international des festivals.

Conférence de clôture d'Anne-Marie White

Je me trouve devant vous, aujourd'hui, à prendre la parole. Vous m'accordez votre écoute, avec respect, alors que plusieurs d'entre vous auraient mérité de se retrouver à ma place. Je suis honorée de la confiance que vous me portez, sincèrement honorée. Merci de m'accorder le peu d'attention qu'il vous reste, après ces trois jours de rencontres intensives.

Le regard que je porterai pendant les vingt prochaines minutes sera celui d'une écartelée : celle qui navigue quotidiennement entre deux fonctions, l'artiste et la gestionnaire. Je prendrai la parole en tant qu'artiste d'abord, éclairée par la gestionnaire, en ouvrant le clapet de ma sensibilité, ce clapet que j'apprends à ouvrir et fermer sur commande, tel un onglet de logiciel comptable.

Je tiens à vous dire le plaisir et l'engouement que la gestionnaire en moi a eus, à participer à ce forum animé de mains de maître, ce forum qui nous a permis de plonger activement dans une approche appréciative de nos bons coups. Je me permettrai ici de quitter le format pour laisser parler l'autre moi, celle qui ne se confine pas

à une méthode d'analyse connue, celle qui parle avec la voix du cœur et qui regarde un milieu artistique dont je suis profondément amoureuse.

Je suis née en Acadie, dans le nord-est du Nouveau-Brunswick. J'ai quitté à l'âge de 18 ans, pour étudier en Ontario. J'ai vécu à Montréal 8 ans, pour finalement revenir à Ottawa, m'y installer et pratiquer mon métier. Les raisons de ce retour en terrain minoritaire francophone sont nombreuses, politiques, professionnelles, amoureuses, familiales, et ne feront pas l'objet de cette allocution.

Mon regard sur la question de la francophonie canadienne est teinté par les préoccupations de ma génération, loin des questions géographiques et identitaires qui ont été au cœur même du combat de la génération qui m'a précédée. Je fais partie de cette génération qu'on nomme X, faute de savoir ce que nous réussissons un jour à accomplir. Je suis de la génération qui donne naissance aujourd'hui à des enfants dont Wall-E sera à jamais le héros de leur enfance alors que le monde roule à une vitesse foudroyante, les grandes corporations massacrent la planète sans scrupule, l'idéologie de la droite s'immisce subtilement à l'échelle planétaire, les pays industrialisés s'enfoncent dans l'endettement, les pays sous-développés s'appauvrissent, le terrorisme justifie la tendance de militarisation des gouvernements et que dame nature, elle, perd la raison devant l'incompréhensible.

Je fais partie de cette génération qui a appris à générer de façon efficace et sensationnaliste l'information et les images autour de la guerre, la torture, la violence faite aux femmes, le marché noir d'enfants et d'organes humains, la pornographie, l'hypersexualisation.

Je côtoie de près la génération suivante, celle qu'on a nommée Y, celle que l'on qualifie d'individualiste, celle qui a fondé Facebook et qui l'adopte tel un mode de vie valorisant et incontournable, celle qui est née dans un bac à recyclage, et qui tente de se créer une identité autre que virtuelle, perdue dans le trop-plein d'étiquettes « francophone », « citoyen du monde », « sans gras trans » et « probiotique ».

Enfants de baby-boomers, ma génération a eu la chance de voir de près, depuis qu'on a atteint l'âge de raison, les nombreuses luttes qui ont été portées à bout de bras par nos parents et nos grands-parents. Entre-temps, nous nous enfermions dans nos chambres avec les premiers appareils technologiques, et nous rêvions à l'an 2 000 comme d'un monde lointain et futuriste, par le biais de l'imagination fertile de notre enfance, et surtout, accompagnés émotionnellement par Passe-Partout qui elle, nous comprenait.

Je suis de cette génération qui a suivi, tout au long de son enfance ou de son adolescence, de grands

bouleversements politiques, celle qui a côtoyé les défenseurs de notre langue française, tant au Québec qu'ailleurs au Canada francophone. J'ai appris la valeur de l'effort et la noblesse du courage qu'il faut avoir pour porter une cause à bout de bras.

J'ai vu la génération de mes parents ériger des institutions, depuis plus de 30 ans, et mettre en place une francophonie canadienne extrêmement bien organisée, génération à laquelle plusieurs d'entre vous appartiennent. Je n'ai que des remerciements à vous faire pour ce combat héroïque que vous avez livré, au nom notre langue française, au nom notre culture, au nom des générations qui allaient venir, dont la mienne.

Mais voilà. Chaque génération a son combat. Et parfois, le combat que l'on doit mener n'apparaît pas de façon aussi limpide qu'on le souhaiterait, surtout quand la génération précédente a pris sa place de façon si courageuse.

Depuis quelques semaines, nous assistons à un débat de fond dans les médias, sur le rôle de l'artiste dans la notre société canadienne et à une remise en question agressive quant au financement public des arts et de la culture.

Je vous invite à visionner un court extrait d'une entrevue qui témoigne avec éloquence de cette vague d'incompréhension de la part de certains concitoyens, interview que Margie Gillis a accordée récemment à Krista Erikson sur les ondes de Sun TV. <http://www.youtube.com/watch?v=LrUfKrQpQbg>

On se rappellera également les mots de Nathalie Elgrably, le 5 mai dernier, dans *le Journal de Montréal*. Les nombreux témoignages des citoyens canadiens sur la question du financement des arts, tant du côté anglophone que francophone, confirment que l'opinion des dames Erikson et Elgrably n'est que la pointe de l'iceberg. Le rôle de l'artiste dans la société canadienne est remis en question. Le débat est sur la place publique : pourquoi l'argent des contribuables devrait-il financer le travail des artistes?

Il serait sûrement de mise, à ce moment-ci, de faire le procès du courant idéologique de droite qui s'imisce tranquillement dans les sphères politiques et sociales, ou encore celui de l'obscurantisme médiatique qui balaie toute pensée critique et constructive.

Il serait aussi de mise de nous servir un « pep talk », de flatter nos égos d'artistes, de dire à quel point on a du talent, de parler de nos bons coups, de nous rappeler qu'on peut le faire, nous, la minorité, que nous sommes aussi forts que nos comparses québécois, qu'il ne faut pas baisser la tête, qu'il faut être fiers de notre différence et revendiquer nos droits aux fonds publics pour soutenir les arts et la culture.

Je pourrais vous détailler les plans de l'Agenda 21 pour la culture et vous vendre l'urgence de l'adopter à l'échelle

nationale, à l'instar de nos voisins québécois. On m'a aussi appris à parler de l'art comme d'une nourriture de l'âme, tel que Margie Gillis a tenté de le faire valoir, tant bien que mal, alors qu'elle s'est fait attaquer par une lionne médiatique en quête de sensationnalisme. J'ai appris ces langues, et je sais les utiliser.

Et pourtant, je ne le ferai pas.

Au cœur même du déferlement de cette haine médiatique envers les artistes, je n'ai pas envie de sauter aux barricades pour clamer haut et fort la valeur de mon travail, ni de celui de mes pairs. Je reçois plutôt la gifle en pleine face, et je choisis de me remettre en question, en tant qu'artiste, pour une fois, plutôt que d'accuser l'autre. J'ai pourtant appris la langue des statistiques et de l'économie, mes associations m'ont enseigné à faire parler les chiffres avec éloquence et à valoriser mon travail par l'investissement dans un produit durable qui rapporte, à long terme.

Mais aujourd'hui, quelque chose ne fonctionne plus. Je me retrouve devant une situation complètement horrible, et je ne ferai le procès de personne d'autre que celui des artistes eux-mêmes, et je m'inclurai au banc des accusés.

Parce qu'aujourd'hui sincèrement, je me pose les questions suivantes :

Si je suis si peu entendue aujourd'hui par mes concitoyens, est-ce parce que je passe plus de temps à revendiquer mon droit à la parole, plutôt que de la prendre?

En ce 21 juin 2011, on me questionne sur la place de l'artiste dans la francophonie canadienne.

Peut-on être artistes dans la francophonie canadienne?

On est artiste comme on est malade. Je m'entends dire depuis des années : « Si tu penses pouvoir vivre sans



René Cormier, directeur artistique du spectacle **Paroles d'artistes** présenté à la Quatrième Salle du CNA.

Photo : Rodolphe Caron

conférence



Jocelyne Baribeau et Marie-Ève Aubry écoutent les échanges des participants de l'atelier :
La médiation culturelle : quelle place pour l'artiste professionnel?

faire de théâtre, ou de musique, ou toute autre forme d'art, dieu du ciel, fais autre chose, pose toi-même pas la question! »

J'entends souvent les gens être faussement pudiques par rapport à la dénomination « artiste », au Canada francophone. Comme si se dire « artiste » était prétentieux, ou possédait une connotation de supériorité intellectuelle ou d'âme. Être artiste, ce n'est pas un statut, ni une échelle de valeurs. C'est un état. Le cerveau de l'artiste perçoit la vie différemment, nonobstant les subventions, nonobstant la reconnaissance de ses pairs ou de ses concitoyens.

Être artiste, c'est regarder la vie comme une œuvre cinématographique dont on reconnaît les rouages et dont on se plaît à inventer l'inexplicable, pour ne pas sombrer dans la folie du non-sens de l'existence. L'artiste s'extrait momentanément de la vie pour faire des liens, entre le passé, le présent et le futur, entre l'ailleurs et l'ici, entre le rationnel et l'insondable.

L'artiste est, par nature, un libre-penseur. Au lieu de regarder une image de façon unilatérale, selon le mode de pensée prescrit par la masse, l'artiste observe le monde autour de lui de façon multidirectionnelle. Il observe la vie, la retire de son contexte, la déconstruit, la poétise, la dénonce, l'expose, la ridiculise ou la glorifie, selon l'humour, selon sa propre perception des choses, selon sa génétique et les événements de sa vie qui ont forgé ses schèmes de pensées, au fil du temps.

Cette façon marginale de regarder la vie et de l'exprimer à travers des œuvres artistiques permet à la société de s'identifier à cette perception du monde puisqu'au plus profond de chacun de nous, artiste ou non, se trouve le souvenir d'avoir été libre à l'intérieur.

Comment se fait-il qu'aujourd'hui, mon travail ait perdu toute crédibilité? Qu'est-ce que je vais faire, le jour où les fonds publics vont m'être retirés? Comment mes concitoyens peuvent-ils me prendre au sérieux quand, à chaque fois que je prends la parole publiquement,

c'est pour revendiquer mon salaire de crève-faim? Est-ce que ma prise de parole est réellement au cœur de ma pratique artistique?

J'emprunterai ici les mots de mon collègue dramaturge Philippe Ducros :

Ne pas prendre la parole pour revendiquer notre place, mais prendre notre place pour revendiquer notre parole.

Ne pas parler d'art au monde, mais parler du monde avec art.

Certains jours, je regarde ce qui se fait autour de moi, et j'aurais envie d'une autre époque, de voir partout, sur nos scènes, sur nos chaînes, sur nos écrans, dans la rue, dans les journaux, partout, voir les empêcheurs de tourner en rond, les dénonciateurs, les éveilleurs de consciences. Je rêve d'une autre époque où l'on avait, où l'on prenait le temps de réfléchir et de créer du sens.

Je rêve de voir de la poésie sous toutes ses formes, de la poésie qui nous transporte vers des mondes inexpliqués, qui nous ramène à nos angoisses d'enfance alors que nous nous demandions ce qui se trouvait de l'autre côté de la fin de l'univers. Je rêve de voir de la comédie sous toutes ses formes. Qu'elle se fasse alors avec esprit et intelligence, que le rire nous permette de nous regarder et d'avoir pitié de notre connerie humaine, en fuyant la banalité et les formes convenues. Je rêve de voir du drame sous toutes ses formes. Qu'il ne cherche pas, alors, à dicter au public à quel moment pleurer. Il le sait trop bien, notre public, quand ressentir une émotion. Il le reconnaît trop bien, le moment où tout s'écroule, où il se retrouve face à lui-même, à sa propre naissance, à sa propre mort.

Si l'artiste, de par sa nature, défonce des murs, je me pose la question aujourd'hui de savoir si nous n'avons pas utilisé nos énergies et notre talent à défoncer les mauvais murs. Les artistes-gestionnaires passent leurs journées à comprendre les lignes directrices des programmes de subventions, à élaborer des politiques culturelles, à gérer les lieux de diffusion, à se mobiliser contre les compressions gouvernementales. Nous nous acharnons à trouver de nouvelles méthodes de développement du public, et, quand il nous reste quelques heures, à la fin du mois, dans l'urgence, on développe un spectacle ou deux. Toujours dans l'urgence, en réaction à la demande. Et pour notre plus grand malheur, nous sommes devenus des compétents gestionnaires.

Nous avons accepté, collectivement, au fil des années, de jouer ces rôles, qui n'ont rien à voir avec celui de l'artiste.

Comment se fait-il que j'aie plus souvent l'occasion d'articuler une résolution dans le cadre d'une AGA que d'articuler ma démarche artistique?

Est-ce qu'avec le temps, nous serions devenus prisonniers de nos propres institutions?

Vous, artistes et gestionnaires dans la cinquantaine, dans la soixantaine, avez connu une époque revendicatrice où l'engagement profond était au cœur de votre art. Vous êtes arrivés au théâtre par la réflexion. Si vous-même peinez à consacrer du temps à réfléchir à ce que vous faites, en tant qu'artistes, que feront les générations futures alors qu'elles arrivent aujourd'hui à l'art par le biais des lois du marketing et de la rentabilité? À partir de quelles racines puiseront-ils à la source? La globalisation n'est pas un ancrage. La communauté virtuelle n'a rien de communal.

Nous avons tellement concentré nos efforts sur l'assimilation que subit notre langue maternelle au Canada francophone, que nous ne nous apercevons pas que notre langue d'artiste est, elle aussi, en train de se faire assimiler par les langues de l'économie, du tourisme et du code Morin.

Je m'enfonce dans la « surbureaucratization », je réfléchis plus à la promotion de mes spectacles qu'à leur contenu, j'épouse le rythme d'une PDG de grande entreprise alors que je gère des budgets ridicules. Je consacre ma carrière aux statistiques. Les statistiques! Et je me convaincs, avec le temps, que les plus forts sont ceux qui possèdent les chiffres.

Nous approchons la diffusion de nos spectacles comme les grandes corporations jouent à la bourse. Serons-nous rentables? C'est la course folle pour la démocratisation de l'art. Bien sûr, on concède que l'artiste pense différemment, mais encore faut-il qu'il puisse communiquer sa pensée, et qu'il soit compris, se dit-on. Mais cette course vers la démocratisation de l'art, puisque oui, nous voulons nous faire comprendre et entendre, puisque oui, nous voulons nous adresser à nos concitoyens, à bas l'élite intellectuelle, à bas l'élite artistique, cette course effrénée vers la démocratisation de l'art nous amènerait-elle parfois, à perdre de vue le rôle de l'artiste et notre devoir, celui d'éveiller les consciences, notre propre conscience, la première?

Nous sommes tous d'accord pour dire que les vitrines publiques doivent appartenir aux libres penseurs, que nous devons les déchaîner pour qu'ils nous partagent leur vision du monde.

Mais voilà. Nous sommes épuisés.

Et il ne nous reste plus de temps pour rêver.

Nous devons sortir de ce cercle vicieux.

Je n'ai pas la solution miracle, mais je choisis de ne plus attendre que la solution vienne de l'extérieur. Ce système, que nous avons nous-mêmes érigé, en appuyant la génération précédente, n'est pas une dictature. Ce système est conçu de façon à ce que nous puissions changer les choses. Nous sommes les fondateurs de nos propres politiques culturelles. Nos associations et nos institutions sont là POUR nous. Le

Canada francophone n'a jamais été aussi bien organisé. Ce forum en est un exemple vibrant.

Artistes-gestionnaires écartelés, c'est le temps ou jamais d'investir la place publique de nos envies, de nos rêves les plus fous. Maintenant que nous avons contribué à l'organisation de notre milieu, il serait peut-être temps de retourner à notre première vocation, et de réfléchir ensemble, partout, de façon solidaire, au sens premier de notre pratique artistique, aujourd'hui, en tant que francophone canadien, mais aussi et surtout, en tant que citoyen du monde.

Amis écartelés, nous sommes les seuls à pouvoir revendiquer notre temps pour rêver. Personne ne le fera à notre place. Nous avons érigé des institutions. Nous pouvons bien trouver le moyen d'y respirer, en tant qu'artistes. Et si le rêve, le véritable rêve dans toute sa force et son engagement, investit la place publique, peut-être regagnerons-nous alors notre crédibilité auprès de nos concitoyens.

■ ■

Après avoir fait mon propre procès, hors du temps et du système de la loi canadienne, je retournerai dans le monde, et j'entendrai sûrement l'écho de ma parole résonner. Jusqu'à ce que l'un d'entre vous vienne me parler. Et qu'ensemble, nous poursuivions le dialogue. Et qu'un autre se joigne à nous. Et que peu à peu, nous reprenions nos plumes et nos voix pour dire le monde tel qu'on le voit avec la langue de l'artiste, celle qui dénonce, celle qui éveille les consciences, celle qui nous permet de ne pas sombrer dans la folie qui nous assaillira tous, si nous nous taisons.

Aujourd'hui, je n'ai pas envie de monter aux barricades des politiques gouvernementales pour défendre ce que nous faisons, artistes. J'ai plutôt envie de monter aux barricades qui se sont dressées entre nous et la vie, les barricades de la « surbureaucratization », cette barricade



Photo : Daphney Attis

Jocelyn Fiset, directeur du GRAVE à Victoriaville, et Marcia Babineau, directrice artistique du théâtre l'Escaouette à Moncton, prennent part aux échanges de l'atelier : **Les pôles culturels : comment favoriser leur émergence?**

Vitrines capitales : Paroles d'artistes à la Quatrième salle du Centre national des Arts, le 19 juin à 20 h — Concert exclusif mettant en vedette, les musiciens Joseph Edgar, Lisa LeBlanc, Geneviève Toupin, Stef Paquette et deux comédiens, Gilles Poulin-Denis et Emma Haché, dans une performance orchestrée par René Cormier.

Ce fut un très beau moment et une belle soirée. J'ai passé à travers une brochette d'émotions en 2 heures! J'ai aussi fait de belles découvertes et connecté avec d'autres artistes.

Pascal St-Laurent, Yukon

Vitrines

qui nous empêche de voir et de crier le monde. Nous avons une bactérie mangeuse d'âme qui nous guette et elle s'appelle le mutisme. Ne la laissons pas s'immiscer dans nos intérieurs.

Il ne nous reste peut-être qu'un an ou deux avant la levée de l'assemblée. L'ultime levée d'assemblée. Celle qui mettra la hache dans nos institutions qui œuvrent à la défense de nos artistes depuis tellement d'années. Arrangeons-nous pour qu'il ne nous reste pas, dans nos bibliothèques, qu'un amoncellement de documents corporatifs.

Et surtout, ne jetons pas du revers de la main nos acquis. Au contraire, servons-nous de notre savoir-faire et formulons justement une belle résolution à adopter :

Que nous, artistes de la francophonie canadienne, assumions pleinement notre rôle d'éveilleurs de conscience, que nous infusions sens et folie à nos projets, que nous laissions la parole aux âmes singulières et aux libres-penseurs et que nos institutions et nos associations n'aient même plus à convaincre les citoyens de notre utilité, mais plutôt que la société en réclame plus, toujours plus, parce que nous serons fous, nous serons libres, nous serons partout, nous serons attentifs et indulgents, durs et dénonciateurs, rêveurs et libérateurs.

La proposition est sur la table.

Je prendrai maintenant un proposeur et un appuieur, avant de passer au vote et de marquer à jamais cette résolution dans le procès-verbal de nos vies d'artistes.

Mise en contexte du travail en ateliers

Les ateliers de discussion se sont organisés en fonction de trois blocs de discussion :

- Les conditions de la pratique artistique dans les communautés francophones et acadienne
- Les arts comme vecteur de développement et de rayonnement des communautés francophones et acadienne
- Des rencontres disciplinaires

Six ateliers concomitants, de trois heures chacun, permettaient aux délégués d'effectuer un choix et de s'assurer de pouvoir prendre le temps de la discussion. (Voir la liste des ateliers en annexe).

Pour rendre cet événement possible, nous avons mis sur pied une équipe d'animation qui a accompagné les quelque 200 délégués dans leur réflexion. L'approche de l'enquête appréciative retenue par l'équipe a permis de mettre en lumière les pas importants que le secteur a accomplis depuis vingt ans, et de souligner les conditions de réussite sur lesquelles miser pour l'avenir.

Cette approche prévoyait, dans chaque atelier, une période de travail en sous-groupes afin d'identifier à la fois les conditions de succès de nos réalisations passées et une série de propositions évocatrices pour permettre au milieu de s'orienter. Ce travail en sous-groupes avait l'immense avantage de donner à chacun des participants la possibilité de prendre la parole et de s'assurer que ses préoccupations soient entendues.

L'événement s'est terminé par une plénière de trois heures. Les conditions de succès ainsi que les propositions évocatrices ont été, pour l'occasion, réunies en huit (8) grandes catégories. Les délégués ont eu l'occasion de discuter des grandes tendances et de signifier leur adhésion à certaines des propositions qui ont été mises sur la table.

La particularité de l'enquête appréciative est qu'elle permet de formuler des propositions qui ne se laissent pas freiner par des conditions objectives de réalisation, mais qui relèvent plutôt de l'exercice de vision. Dans le présent document, nous revenons sur les huit (8) grandes catégories retenues afin d'effectuer un premier travail d'analyse qui identifie les lignes de force sur lesquelles devront s'appuyer les suivis de cet important événement.

Les conditions de succès et les propositions évocatrices

Dans les dix-huit ateliers du Forum, les participants ont été invités à identifier les conditions qui ont favorisé le succès d'initiatives passées et à formuler des propositions évocatrices. Près d'une centaine de propositions ont été inspirées par les discussions, les différentes activités et la mise en commun des artistes. Chacune d'entre elles reflète l'énergie qui caractérisait ce Forum : une envie de changement et de travail en commun.

Il est important de rappeler que cet exercice de vision tendait à identifier des souhaits, des attentes et des espoirs de l'ensemble du milieu. Il ne s'agit pas d'un exercice de planification stratégique ou de planification d'activités, mais bien d'un brassage d'idées créatives pour ouvrir de nouvelles lumières sur les enjeux des années à venir.

Pour clore le Forum sur les pratiques artistiques, l'équipe d'animation a coordonné une grande plénière qui a permis de revisiter la matière brute issue des ateliers. Huit (8) thèmes émanaient de cette riche matière et c'est de cette façon que l'équipe d'animation a choisi d'organiser la discussion en plénière. Ces huit thèmes sont repris ci-dessous afin d'analyser plus en profondeur le fruit des discussions.

- 1- Conditions de pratiques
- 2- Ressources et outils
- 3- Rencontre entre l'artiste et le public
- 4- Positionnement
- 5- Légitimation
- 6- Développement des compétences
- 7- Partenariats et collaborations
- 8- Valeurs et attitudes

Conditions de pratiques

Le premier thème transversal issu du Forum concerne, sans surprise, les conditions de pratiques. Déjà, dans l'identification des conditions de succès, la qualité de cet aspect est apparue à maintes reprises comme étant un élément incontournable. Les participants au Forum ont identifié que leurs plus grands succès peuvent voir le jour lorsque :

- les artistes peuvent travailler à temps plein sur leurs créations;
- les artistes peuvent innover et ont des occasions de redéfinir leur travail;

- la création est libre et non soumise à des impératifs communautaires et identitaires;
- les collaborations entre les artistes et les disciplines sont organiques et non forcées;
- des ressources s'occupent de la gestion et de la logistique;
- des occasions de collaboration avec le milieu permettent un travail en profondeur;
- des ressources sont disponibles pour favoriser les partenariats ou les coproductions;
- des programmes publics soutiennent la production et la diffusion (comme le 1 % intégré à certains édifices publics).

Ces différentes conditions de succès trouvent un écho dans les propositions soumises par les panelistes.

La question des conditions financières dans lesquelles travaillent les artistes est évidemment centrale. Les difficultés qu'ils rencontrent à vivre de leurs créations les empêche de se consacrer à temps plein à leur activité artistique, ce qui est pourtant la première condition identifiée pour favoriser le développement de la pratique artistique. Les propositions évocatrices, en ce sens, soulèvent la nécessité de s'assurer que les artistes puissent recevoir une rémunération juste pour leur travail (29, 71, 73, 75 et 81), certains évoquent même une mesure de salaire annuel garanti (1).

Dans certains groupes, des propositions ont été mises sur la table visant à défendre le statut de l'artiste professionnel (1 et 35) qui se doit d'être reconnu et accompagné d'une série de mesures fiscales. Les participants souhaitent que l'on mène des démarches



Photo : Daphney Attis

La délégation du Québec au Forum était composée d'environ une vingtaine de personnes qui ont pu participer à l'événement grâce à l'appui du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes du gouvernement du Québec. On voit ici Jacques Baril, du Conseil de la Culture de l'Abitibi-Témiscamingue.



Caroline Schryer avec Shawn Sasyniuk, l'un des membres du groupe **En Bref**, lors du concert d'ouverture du Forum organisé grâce à la collaboration avec **Le Festival franco-ontarien** et l'APCM.

auprès du gouvernement fédéral pour développer un cadre législatif (4) qui reconnaîtrait l'importance des artistes dans la société. Ce cadre inclurait :

- a. Des bourses non-imposables;
- b. Des allègements fiscaux;
- c. Une protection accrue de la propriété intellectuelle;
- d. Un régime de retraite spécifique;
- e. Des programmes d'excellence;
- f. Un régime de taxation qui favorise les produits artistiques canadiens;
- g. Une redistribution et un réinvestissement dans les arts.

Les participants ont aussi évoqué la nécessité de se préoccuper du financement privé de nos initiatives (74) et de nouveaux modèles d'affaire qui doivent être mis de l'avant pour s'assurer que les développements technologiques ne minent pas les revenus (17). Cette question mérite d'être mise en lien avec le renouvellement de la *Loi sur le droit d'auteur*. Au moment de la tenue du Forum, le projet de loi C-32 avait été mis entre parenthèses par les élections fédérales du printemps 2011. Les préoccupations relatives à ce projet ont été maintes fois manifestées pendant le Forum. Au moment de publier ces *Actes*, le projet C-11 à l'étude est une copie conforme du précédent projet de loi.

Le deuxième aspect concerne la compréhension, par l'ensemble de la société, du travail de l'artiste. La proposition 33 évoquait une société qui accepte que « le rôle de l'artiste est de créer sans censure. » À l'occasion de plusieurs interventions, nous avons pu sentir une lassitude face à un certain discours qui tente de lier chaque geste de l'artiste à un discours identitaire

ou communautaire. Tout en étant conscients qu'ils participent de façon active à la construction du Canada français contemporain, les artistes ne souhaitent pas que leur travail soit instrumentalisé.

Dans le même ordre d'idée, les propositions 16 et 64 – « Nous sommes des artistes sans frontières! » – évoquent ce désir de travail en commun, d'interdisciplinarité, de multiplication des occasions d'échange, mais sans que la francophonie soit l'objet du processus créatif. Les artistes sont conscients et fiers de participer, par leur travail, à la survie du français au Canada, mais ils ne tiennent pas à ce que cette considération leur soit imposée comme source d'inspiration. D'ailleurs, la proposition 64 est issue de l'atelier sur les relations avec le Québec. Plusieurs participants québécois et franco-canadiens ont alors fait part de leur volonté de se retrouver entre artistes pour parler de création en contournant les enjeux politiques et identitaires.

Au cours des échanges, voici les principaux souhaits qui ont été émis par les participants :

- Que les conditions de rémunération des artistes s'améliorent en tenant compte des changements dans l'environnement qui peuvent entraîner des modifications sur les modèles d'affaires;
- Que le statut professionnel de l'artiste soit reconnu et accompagné d'une série de mesures fiscales;
- Que le rôle de l'artiste soit de travailler sans censure et que les préoccupations communautaires, identitaires ou politiques ne lui soient pas imposées comme source d'inspiration.

Ressources et outils

Le deuxième thème transversal concerne les ressources et les outils. En lien étroit avec la question des conditions de pratiques, l'accès aux ressources et aux outils a été identifié, à maintes reprises, comme étant un facteur indispensable à l'atteinte de résultats maximaux. Les participants ont ainsi noté que leurs succès sont possibles lorsque :

- les artistes ont accès à des lieux inspirants, bien outillés et bien encadrés;
- les artistes ont accès à des lieux qui sont propices aux rencontres, aux échanges, aux discussions, etc.;
- les lieux sont décloisonnés (ouverture des lieux de la communauté à la pratique des arts et des lieux artistiques à la communauté);
- les nouvelles technologies de communications et d'échange sont disponibles et bien maîtrisées;
- des programmes de financement tiennent compte des besoins particuliers (rapprochement entre le Québec et la francophonie canadienne, frais de déplacement au pays, etc.);

- des programmes de financement soutiennent l'ensemble de la chaîne artistique de la formation à la diffusion, en passant par la production.

Ces conditions de succès se reflètent aussi dans les nombreuses propositions soumises par les panelistes. En effet, la catégorie Ressources et outils est celle qui a obtenu le plus grand nombre de propositions.

Le premier aspect incontournable est celui des infrastructures physiques. Dans plusieurs ateliers du Forum, la question de leur accès et celle de leur qualité ont été évoquées. D'emblée, les participants ont souligné que l'accès à ces infrastructures est un facteur d'épanouissement (3). La proposition 33 évoque « des lieux de diffusion professionnels » pour les différentes disciplines artistiques dans chaque région du Canada. Nous savons que plusieurs infrastructures ont été développées dans les vingt dernières années, mais l'enjeu reste toujours aussi crucial puisque le développement est inégal d'une région à l'autre. De plus, certaines disciplines artistiques n'ont toujours pas accès aux infrastructures adéquates pour appuyer leurs créateurs. Il serait souhaitable de pouvoir réaliser une étude approfondie qui permettrait de cartographier les infrastructures culturelles et d'analyser leur qualité et leur portée.

En termes d'infrastructures de production, les propositions 50 et 53 évoquent la mise en place d'un réseau de résidences d'artistes. Celles-ci sont considérées par plusieurs d'entre eux comme une des initiatives les plus porteuses pour permettre aux artistes de se ressourcer, de créer dans différents contextes, de réseauter, de rencontrer d'autres artistes et un nouveau public, lorsque le projet de résidence inclut des activités de diffusion ou de médiation.

En termes d'infrastructures de diffusion, les participants ont évoqué la mise en place de maisons des arts (un peu sur le modèle des maisons de la culture dans le réseau montréalais) (49) ou des centres artistiques provinciaux (13, 76 et 94). Ces lieux de création seraient multidisciplinaires, abordables, adéquats et sécuritaires (26, 28 et 80). Plusieurs propositions insistent aussi sur la mise en réseau (55) de ces institutions pour favoriser la diffusion, la distribution et la circulation des œuvres et des artistes.

Ces discussions sur les infrastructures ont aussi entraîné des propositions relatives aux liens avec le public et à la médiation culturelle (50). Les participants ont insisté sur le besoin d'avoir des lieux ouverts sur la communauté, des lieux qui sont pensés pour créer des ponts avec le public (31 et 55).

Le deuxième aspect central des propositions concerne l'accès et la maîtrise des diverses technologies appelées à changer le visage de l'écosystème et à faciliter les communications ainsi que les échanges.

Il y est d'abord question de l'accès à des technologies de création qui seraient simples, puissantes et intuitives (17). Il y est aussi question de technologies de communications qui deviennent incontournables pour faciliter le réseautage, la diffusion et la distribution. La proposition 20 évoque une « agence d'experts en technologies » consacrée au milieu culturel de la francophonie canadienne pour faciliter l'accomplissement de ces différents objectifs.

Les participants ont également parlé d'infrastructures virtuelles qui pourraient accompagner le travail des artistes, dont un musée virtuel qui serait accessible au grand public, mais aussi aux structures d'éducation (19). On évoque aussi l'idée d'une banque de données interactive qui pourrait regrouper des éléments



Photo: DaphneyArtis

Jean-Pierre Caissie, artiste acadien, prend la parole lors de l'un des ateliers du Forum pour témoigner de l'influence des nouvelles technologies sur son travail.

Les Vitrines capitales ont été une belle façon d'ancrer les discussions du Forum dans la pratique des artistes. Toutes ces vitrines ont permis d'apprécier à quel point la création artistique est dynamique, actuelle et multiforme dans nos milieux et manque seulement d'amplificateurs assez puissants pour qu'on y soit exposé davantage.

Marc Haentjens, Ontario

Vitrines



Herménigilde Chiasson, Claudette Deguire et Danielle Bonneau réfléchissent au thème suivant : **Formation de base et développement professionnel.**

artistiques (extraits d'œuvres), mais aussi logistiques (sur les différentes infrastructures). Cette banque de données faciliterait les communications et les nouveaux partenariats (58) et devrait aussi inclure toutes les informations relatives à la formation et au développement de carrière (79).

Il a aussi été question d'un accès plus grand aux technologies vertes. Plusieurs interventions pendant le Forum ont insisté sur le fait que la taille réduite de notre milieu devrait nous permettre d'être innovants. Nous pourrions ainsi être à la tête d'un mouvement visant à l'adoption de plus de technologies vertes (15) en art et culture, mais aussi à la mise en place d'un modèle économique viable pour les artistes dans ce renouveau technologique (21).

Au cours des échanges, voici les principaux souhaits qui ont été émis par les participants :

- Qu'une cartographie des infrastructures culturelles ainsi qu'une analyse de leur qualité et de leur portée soient réalisées;
- Qu'un réseau de résidences d'artistes soit implanté;
- Que des lieux multidisciplinaires de diffusion culturelle (sur le modèle des maisons de la culture) soient implantés et mis en réseau;
- Que les technologies de création soient disponibles et que les artistes, techniciens et travailleurs culturels soient formés pour les utiliser;
- Qu'on ait accès à des sites web qui soient à la fois une vitrine et une plateforme d'échange pour les artistes de la francophonie canadienne;
- Que l'information sur les possibilités de formation professionnelle dans les communautés francophones et acadienne soit bien disponible et facilement accessible.

Rencontre entre l'artiste et le public

Le troisième thème concerne la rencontre entre l'artiste et le public. Que ce soit à travers des activités de médiation, des stratégies de développement de public ou l'aménagement d'espaces, les artistes et les travailleurs culturels voient la rencontre avec le public comme une des priorités de leur travail. Les participants au Forum ont identifié plusieurs conditions gagnantes pour que cette rencontre soit aussi riche que possible. Les plus importantes sont les suivantes :

- la rencontre est bien planifiée et le public peut se préparer à l'avance lorsque c'est pertinent;
- la communauté est impliquée dans la planification de certains projets artistiques;
- certaines activités de valorisation et de découverte misent sur l'implication du public et l'expérientiel;
- les artistes vont rejoindre le public où il est (écoles, hôpitaux, lieux publics, etc.);
- les écoles s'engagent à faire visiter les lieux culturels aux élèves;
- des stratégies sont mises en place pour changer les perceptions du public sur les artistes;
- la rencontre tourne autour de l'œuvre et permet au public de comprendre la démarche de l'artiste;
- les artistes peuvent cibler leur public et mieux comprendre à qui ils s'adressent;
- les actions peuvent se poursuivre dans la communauté (il faut du temps);
- les médias sont impliqués dans la communauté (particulièrement Radio-Canada) et aident les artistes à rejoindre le public;
- les réseaux disciplinaires convergent (les gens du théâtre vont dans les galeries d'art, etc.);
- les artistes organisent des événements jeunesse pour développer ce nouveau public.

Ces conditions gagnantes permettent d'améliorer la qualité de la rencontre avec le public. Mais des pas importants sont encore à faire pour que cette rencontre soit optimale. Les participants au Forum ont fait plusieurs propositions évocatrices en ce sens.

L'objectif est d'arriver à sensibiliser le public à notre production artistique (25 et 41) pour qu'il s'en fasse le porte-voix. Le défi est de mettre en place des façons de l'amener à l'appréciation d'une œuvre (2) sans pour autant dénaturer le travail de l'artiste et la liberté qui lui incombe dans sa démarche. Certains participants ont évoqué la possibilité d'offrir des formations et de mieux encadrer les artistes qui en ressentent le besoin avant de participer aux expériences de médiation auxquelles ils sont conviés (91).

Album

Photo : Nicholas Hardy



Herménégilde Chiasson fait un bilan du Forum lors de la plénière de clôture.



Photo : Michèle Philips



Ian Gailer et Éric Bachand lors de leur conférence qui s'intitulait : **Regard sur le court métrage au Saguenay : penser global, agir local.**

Photo : Caroline Schryer



Dominic Desjardins réalisateur du film **La Sacrée**, se prépare à accueillir les participants du Forum à la **Vitrine capitale des arts médiatiques** qui s'est organisée grâce à la collaboration de la brasserie Beau's, du Musée canadien des civilisations, de l'Office national du film et de Téléfilm Canada.

organisateur

Organisateur du forum

être artiste
dans la francophonie
canadienne

FORUM SUR LES PRATIQUES ARTISTIQUES
OTTAWA - 19 au 21 juin 2011



Fédération culturelle
canadienne-française

Partenaires financiers du forum

Merci aux bailleurs de fonds qui appuient financièrement le forum *Être un artiste dans la francophonie canadienne* : Forum sur les pratiques artistiques



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Canada

Ontario
Trillium
Foundation



Fondation
Trillium
de l'Ontario

New Brunswick
CANADA

Secrétariat
aux affaires
intergouvernementales
canadiennes

Québec

Île-du-Prince-Édouard
La douceur de l'Île



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO



MANITOBA ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DU MANITOBA

Saskatchewan
Culture

FUNDING PROVIDED BY
LOTTERIES



Alberta
Foundation
for the Arts



BRITISH COLUMBIA
ARTS COUNCIL
An agency of the Province of British Columbia

Conseil des arts des TNO
Arts
council

BRITISH COLUMBIA

commanditaires



Commanditaires



Office des affaires francophones



Partenaires des Vitrines capitales, le volet événementiel du Forum



Partenaires des ateliers



! album

Photo : Jade Therrien



Marie Coderre et Danielle Bonneau participent à l'un des 18 ateliers du Forum.

Photo : Jade Therrien



Josée Thibeault de l'Alberta ouvre l'un des ateliers avec la lecture de l'extrait de l'un de ses slam. On aperçoit également sur la photo Caisey Edmunds qui l'appuie.

Photo : Jade Therrien



Les blogueurs à l'oeuvre!



Photo : Daphney Attis

Participants à l'atelier : L'impact des nouvelles technologies : quelle place pour les artistes de la francophonie canadienne dans la nouvelle donne?

L'une des voies identifiées pour y parvenir est l'organisation d'activités ou d'événements qui sortent de l'ordinaire qui permettent de rejoindre un nouveau public et de fidéliser le public existant. Les participants ont évoqué l'organisation d'un festival itinérant d'anti-conférences multidisciplinaires dans les espaces culturels, partout au pays (36). Les anti-conférences sont des événements ouverts aux spécialistes comme au grand public et qui permettent l'échange sur un mode moins structuré qu'un colloque ou une formation. Une autre idée consisterait à créer une œuvre collective et mouvante qui circulerait à travers les communautés francophones et acadienne et qui serait créée conjointement par les artistes et la communauté (47). Une telle initiative permettrait à la fois de solidifier le sentiment d'appartenance à la francophonie canadienne et de tisser des liens entre les citoyens et les artistes.

Les participants ont aussi évoqué la mise en place de meilleurs réseaux de diffusion et de distribution pour rejoindre les publics, entre autres dans le domaine littéraire (43), mais aussi à travers un réseau de festivals et d'ateliers multidisciplinaires qui permettraient de faire connaître les artistes et de les faire circuler (44, 59 et 62). L'organisation d'olympiades culturelles (47), par exemple, pourrait attirer l'attention du public et introduire un aspect compétitif et ludique.

Les participants du Forum espèrent aussi bénéficier d'un soutien de la part des organismes, institutions et gouvernements pour sensibiliser la population à l'importance de la culture. Évoquant « un corps sain dans un esprit sain », les participants se sont étonnés que les activités culturelles et artistiques n'évoquent pas le même intérêt que le sport et l'activité physique. On incite ainsi le gouvernement à publier un guide de la consommation culturelle (sur le modèle du guide alimentaire) qui prescrirait le nombre de consommations

culturelles nécessaire à une bonne qualité de vie (37).

Parmi les publics à cibler, les jeunes ont été cités à plusieurs reprises (83). Le chanteur et musicien Joseph Edgar a d'ailleurs fait un plaidoyer vibrant lors de la plénière pour sensibiliser ses collègues sur l'importance de nous assurer que les jeunes nous suivent dans notre création, dans nos projets, dans nos rêves. Cette question a, entre autres, été évoquée lors de l'atelier sur les relations avec le Québec en soulignant que les jeunes pourraient contribuer à ce travail d'unification de la francophonie à travers une « effervescence artistique et culturelle » (65). Les participants ont d'ailleurs proposé de demander à de grandes vedettes de parrainer un programme de sensibilisation, de distribution et de consommation de l'art auprès des jeunes (42).

Finalement, les participants ont beaucoup insisté sur le rôle des médias dans le développement de ce lien avec le public. Ils ont notamment évoqué la nécessité que « toutes les chaînes francophones soient incluses dans les services de base des distributeurs par câbles ou par satellites » (66) puisqu'il semble inadmissible qu'il soit plus facile d'avoir accès à des chaînes américaines, dans la mesure où il faut payer des coûts supplémentaires pour accéder aux chaînes francophones du pays. Rêvant d'une chaîne culturelle consacrée à la production artistique franco-canadienne (38), les participants ont à maintes reprises souhaité que les réseaux existants remplissent mieux leur mandat et favorisent le rayonnement de nos artistes.



Des échanges enthousiastes dans l'atelier de théâtre, on voit sur la photo René Cormier, Denis Rouleau et Michel Ouellette.

Au cours des échanges, voici les principaux souhaits qui ont été émis par les participants :

- Qu'un projet artistique national qui solidifie les réseaux et permette d'impliquer à la fois les artistes et les communautés soit mis sur pied;
- Que soit publié, en collaboration avec nos partenaires gouvernementaux, un guide de saines habitudes de vie culturelle pour sensibiliser le public à l'importance des arts pour la qualité de vie;
- Que des stratégies de développement de public qui visent les jeunes soient mises en place encore plus activement;
- Que les chaînes de télévision francophones canadiennes soient facilement disponibles partout au pays et à bon prix;
- Que les différents médias nationaux, régionaux et locaux fassent une place plus importante aux créations de la francophonie canadienne.

Positionnement

Le quatrième thème transversal aux propos tenus lors du Forum concerne le positionnement, tant au sein de la francophonie canadienne, dans le milieu des arts et de la culture que sur diverses scènes politiques. Pour que le positionnement soit optimal, les participants ont identifié les conditions de succès suivantes :

- les organismes de représentation des artistes francophones doivent être forts et représentatifs;

- les artistes et travailleurs culturels s'unissent autour de revendications concrètes comme le droit d'auteur, des crédits de taxes foncières pour les organismes culturels ou encore des stratégies d'attractions pour les grandes institutions;
- les artistes sont engagés dans la vie publique.

Ces conditions de succès permettent alors de mettre en place des représentations politiques efficaces et d'améliorer le positionnement des arts et de la culture de la francophonie canadienne. Les participants ont insisté sur la nécessité de consolider le réseau des organismes de service aux arts qui permettent de représenter les intérêts et les besoins des artistes auprès des bailleurs de fonds, des partenaires et d'autres groupes sociaux (61). Ils ont aussi soulevé la nécessité, pour les artistes, de s'impliquer dans les institutions citoyennes (50).

Il a aussi été question d'un positionnement auprès des gouvernements fédéraux (57), provinciaux et territoriaux (63) – qui, selon les participants, auraient intérêt à prendre exemple sur le dynamisme du gouvernement québécois en matière de politique sur les arts et la culture – et auprès des municipalités dont on souhaite qu'elles s'engagent, qu'elles investissent dans les arts et qu'elles soient « dotées d'une politique culturelle » (34).

Les participants aimeraient aussi améliorer leur positionnement dans le milieu scolaire. Plusieurs propositions révèlent que malgré tout le travail qui a été fait, les artistes professionnels rencontrent souvent des difficultés à faire leur place dans ce milieu. Ainsi, les propositions 9, 23 et 67 insistent pour que les curriculums scolaires intègrent « l'enseignement des arts dès la petite enfance » et que des investissements conséquents soient faits en ce sens. Il faut aussi revendiquer le développement de programmes universitaires et collégiaux qui permettent la formation d'artistes professionnels, en français, partout au pays (9).

Finalement, notons que l'atelier qui se penchait sur la danse a discuté longuement de l'absence d'instance formelle de concertation en danse dans la francophonie canadienne et a évoqué la nécessité que les différents partenaires du milieu s'unissent pour créer une table de concertation de la danse dans la francophonie canadienne (87). Dans le même ordre d'idée, des participants ont évoqué la création d'une association nationale des auteurs (88), seuls les éditeurs étant présentement représentés au plan national par le Regroupement des éditeurs canadiens-français (RECF).

Au cours des échanges, voici les principaux souhaits qui ont été émis par les participants :

- Que tout soit mis en œuvre pour consolider les organismes de service aux arts;
- Que le secteur des arts et de la culture soit bien positionné auprès de tous les paliers gouvernementaux (fédéral, provincial, territorial) et auprès des municipalités;
- Que toutes les municipalités adoptent des politiques culturelles;
- Que la présence des arts soit plus importante dans le corpus scolaire dès la petite enfance;
- Que les auteurs de la francophonie canadienne aient une structure associative au plan national (association, regroupement, table, etc.);
- Que le secteur de la danse de la francophonie canadienne ait une structure associative au plan national (association, regroupement, table, etc.).

Légitimation

Le cinquième thème abordé par les participants au Forum est la légitimation des artistes et de l'art dans notre société. Nos participants et nos invités ont maintes fois évoqué un contexte social difficile dans lequel la présence même de l'art et la question de son financement sont remises en cause par diverses forces sociales. Les participants ont identifié que la légitimation des arts et de la culture est nécessaire pour que notre milieu puisse atteindre des succès et remplir les objectifs qu'il se fixe. Ils ont identifié que cette légitimation se produit lorsque :

- l'artiste et son œuvre sont valorisés à la fois par le public, les milieux d'enseignement, les acteurs communautaires et les gouvernements;
- la critique artistique est pertinente, légitimée et reconnue comme un élément important de l'écosystème;

Ayant participé à plusieurs performances d'artistes, je tiens à vous remercier de nous en avoir fait voir et entendre de toutes les couleurs.

J'ai apprécié la créativité des artistes francophones et cela me confirme que ça vaut la peine de continuer.

Merci de l'invitation.

Diane Boudreau, Territoires du Nord-Ouest



Suzette Lagacé et Jocelyn Fiset, deux participants à l'atelier : **L'impact des nouvelles technologies : quelle place pour les artistes de la francophonie canadienne dans la nouvelle donne?**

- les nouveaux talents sont encouragés;
- le travail de l'artiste est démythifié;
- les politiques publiques soutiennent la production et la diffusion en art;
- le gouvernement remet des œuvres d'art lorsqu'il doit reconnaître l'excellence ou remettre un cadeau;
- les revues spécialisées (*Liaison* et les autres) font une place aux œuvres et aux artistes franco-canadiens.

Les participants ont reconnu que le travail pour rendre ces conditions possibles demande des efforts constants. La légitimation est possible si des relations de confiance s'établissent entre les différents groupes sociaux et les artistes (40, 45 et 74). Les participants souhaitent que « la société célèbre la présence de l'art » (22), « accorde une place de choix à l'artiste et permette aux individus de développer des moyens et un vocabulaire pour

Vitrines



Carmen Gibbs, de l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s.

apprécier l'œuvre. » (10) À ce titre, plusieurs propositions évoquent une comparaison avec le monde du sport (5, 14 et 27) en espérant pour les artistes et pour l'art une reconnaissance semblable à celle qu'il reçoit.

Les participants ont noté qu'il est incontournable de reconnaître le rôle des médias dans ce processus de légitimation. Dans notre société hypermédiatisée, il faut que ceux-ci soient une des courroies de transmission de la valeur des arts et de la culture (ce qui ne signifie pas que les médias doivent être complaisants). La proposition 6 insiste : « Nos productions artistiques franco-canadiennes jouissent d'une grande visibilité par le biais de chroniques culturelles hebdomadaires dans les médias (journaux, radio, télévision, Internet). » Il a aussi été signifié qu'il est primordial de s'assurer que « Radio-Canada remplisse vraiment son mandat de représenter la francophonie canadienne » (56).

Les participants ont également insisté sur la mise en place d'un espace critique dans les médias. La

proposition 8 se lit comme suit : « Dans chacune de nos communautés, des "champions" (chercheurs, auteurs, porteurs de discours) disposent de plates-formes (radios, médias/revues spécialisées, Web social, journaux, publications, etc.) et proposent un discours sur l'art et les pratiques artistiques. Cela permet de valider et de légitimer notre travail, stimuler l'échange autour de l'œuvre, animer une conversation dans l'espace public, documenter les œuvres et les pratiques et construire une histoire de l'art. »

Les participants ont aussi insisté sur la nécessité de développer des réflexions analytiques et savantes (entre autres par la présence de chercheurs universitaires) qui proposent et font circuler un discours sur l'art et les pratiques artistiques (6 et 8). De façon prioritaire, les participants ont mis l'accent sur le lien qui doit se bâtir entre les médias et ces spécialistes afin d'assurer qu'un discours pertinent et intelligent soit relayé vers le grand public.

Différentes activités ont été proposées pour appuyer la légitimation des arts et de la culture. Certains participants ont évoqué une campagne nationale de sensibilisation (12), tandis que d'autres ont parlé de modèles gagnants comme la Journée des arts sur la colline parlementaire (35). De la même façon, les prix d'excellence sont un outil de légitimation non négligeable (90). Les participants ont aussi évoqué la notion de citoyenneté culturelle (39), de façon à ce que les arts et la culture soient vraiment reconnus comme l'élément incontournable qu'ils constituent pour l'ADN canadien-français.

En conclusion, la légitimation de la place des arts et de la culture passe, pour les participants, par la reconnaissance par la communauté du partage d'un bagage commun et de sa richesse. Il faut que cette reconnaissance s'établisse par les familles (30), les pairs, les autres groupes sociaux et qu'elle inclue toutes les formes d'expression artistique. Il est primordial que les

Le Forum venait de se terminer, mais le plaisir était encore au rendez-vous. La Vitrine de la danse réunissait des artistes de Vancouver à Moncton, en passant par Toronto et Ottawa, et leurs chorégraphies disaient la liberté et l'allégresse. Je n'ai pu alors m'empêcher de penser que ces corps en mouvement traduisaient bien le sentiment que nous éprouvions tous : après trois jours de rencontres et de discussions, nous nous quittions plus forts, plus libres, plus heureux – et projetés vers l'avenir.

Jean Fahmy, Ontario

Vitrines

groupes communautaires, centres de diffusions et autres intervenants du milieu s'engagent dans l'écosystème des arts et de la culture franco-canadiens et soient le premier public de nos artistes (78). On incite d'ailleurs les diffuseurs à s'intéresser à des disciplines qui sont parfois moins naturellement insérées dans leur programmation, comme la danse par exemple (86).

Il a aussi été question d'une reconnaissance internationale. Les participants ont évoqué la nécessité de faire savoir, partout à travers le monde, jusqu'à quel point l'artiste est un ambassadeur de sa culture et, par le fait même, un excellent allié pour le dialogue entre les peuples. C'est cette reconnaissance collective qui permettra, en priorité, un meilleur développement de nos artistes (24).

Au cours des échanges, voici les principaux souhaits qui ont été émis par les participants :

- Que le travail des artistes soit bien compris et que des campagnes de sensibilisation soient organisées;
- Que les arts et la culture occupent une place valorisante dans les médias, particulièrement à Radio-Canada;
- Que les médias mettent en place un discours critique et un espace de dialogue pour échanger autour d'une œuvre;
- Que les médias fassent une plus grande place aux spécialistes universitaires des arts et de la culture;
- Que le milieu communautaire fasse une belle place aux artistes pour ce qui relève de la diffusion et qu'il soit le premier allié de ceux-ci;
- Que la diffusion soit facilitée pour l'ensemble des disciplines.

Développement des compétences

Le sixième thème abordé par les participants au Forum est celui du développement des compétences. La question de la formation préoccupe plusieurs organismes de services aux arts depuis quelques années. L'offre de formation initiale ou continue en français dans les communautés francophones et acadienne est très faible. Pourtant, certaines expériences se sont avérées concluantes et les participants ont identifié que pour que le développement de compétences soit un succès il faut que :

- les milieux d'éducation mettent en place des programmes arts-études;
- des occasions formelles et informelles de formation soient disponibles;

- la formation soit participative et additionnée d'occasions de mentorat et de communauté de pratique;
- des occasions de mentorat in situ soient créés, celles-ci permettant une réelle intégration;
- la formation soit dispensée par des ressources qualifiées;
- la formation intègre des outils innovateurs et créatifs;
- la formation soit disponible dans les communautés pour éviter l'exil des forces vives.

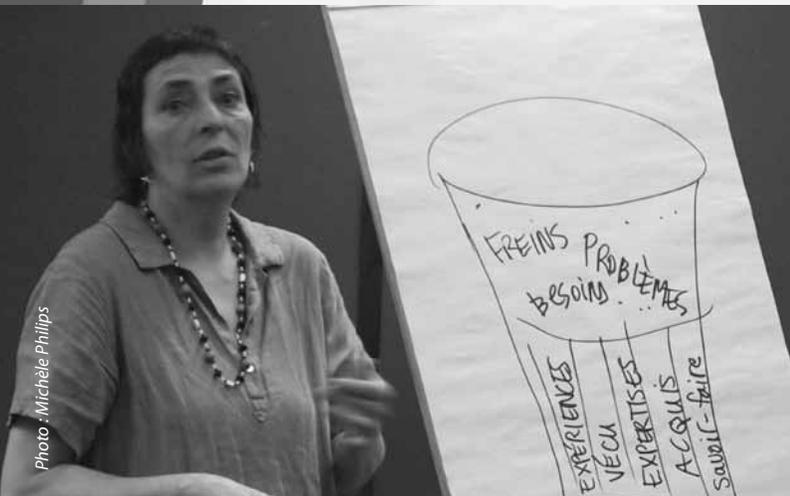
Ces différentes conditions de succès appuieront la mise en place de prochains projets porteurs. C'est en ce sens que les participants au Forum ont développé quelques propositions évocatrices pour mieux développer les compétences dans le secteur des arts et de la culture de la francophonie canadienne. Notons qu'il est nécessaire de développer la place des arts et de la culture, comme nous l'avons souligné plus tôt, dans l'ensemble du cursus scolaire (46 et 77) puisque c'est souvent une initiation précoce aux arts et à la culture qui permet le développement des vocations professionnelles.

D'autre part, les participants ont souligné que nous devons mieux faire comprendre à nos partenaires du secteur de l'éducation l'importance de développer des cursus qui permettent l'émergence d'un secteur professionnel des arts et de la culture. Si ce travail doit commencer dès la petite enfance, il concerne aussi le développement de possibilités formelles de formations post-secondaires. Ces formations complètes doivent être à la fois pratiques et théoriques (7 et 92) pour permettre aux artistes et aux travailleurs culturels de développer



Pour bien démarrer les ateliers des auteurs et poètes lisaient de courts textes. On voit ici le poète et slameur Paul Bossé.

Photo : Michèle Philips



Paulette Gagnon, animatrice d'atelier, donne les consignes à son groupe.

une distance et un regard sur les démarches artistiques. Également, il s'agit de développer des occasions de formation continue. Les participants ont évoqué la création d'un lieu de formation qu'ils ont baptisé l'Institut national en arts et culture (INAC) qui permettrait à la fois d'assurer une activité continue en recherche et d'assurer de la formation pluridisciplinaire à la fois en gestion, en production et en création (11).

Les participants ont insisté sur la nécessité de mettre en place des structures de formation pour assurer une passation des connaissances, mais aussi une possibilité d'accréditation des compétences qui entraîne, dans l'ensemble de l'écosystème des arts et de la culture, une reconnaissance pour nos talents.

Au cours des échanges, voici les principaux souhaits qui ont été émis par les participants :

- Que des programmes francophones de formation professionnelle en arts et en culture dans les communautés francophones et acadienne soient développés;
- Qu'une offre de formation professionnelle soit développée à la fois en gestion, en production et en création pour les francophones de partout au pays et qu'on réunisse cette offre autour d'une structure institutionnalisée qui en facilite la reconnaissance.

Partenariats et collaborations

L'avant-dernier thème est celui des partenariats et des collaborations qui s'avèrent nécessaires pour multiplier les points de vue et permettre au milieu de s'alimenter à des sources diverses. Ils sont également nécessaires dans de petits milieux où les ressources ne peuvent pas se multiplier à l'infini. Les partenariats et les collaborations sont considérés par les participants comme une

condition de succès en soi. Mais pour s'assurer que ces collaborations et ces partenariats soient en santé, les participants identifient des pistes nécessaires à mettre en œuvre, telles que :

- la mise en place et le maintien de réseaux actifs (appuyés sur des moyens de communication performants);
- l'appui communautaire qui permet aux arts de se développer (appui encore plus incontournable dans des petits milieux);
- l'implication d'autres secteurs (politique, économique, social, municipal, scolaire, et autres) dans les activités artistiques et culturelles;
- l'existence d'une saine concertation (qui doit être soutenue par les gouvernements pour pouvoir pleinement exister);
- la valorisation d'une culture d'alliances, d'échanges, de partage et de réciprocité;
- la valorisation de partenariats et de collaborations qui s'appuient sur les individus et sur les affinités personnelles des intervenants;
- la possibilité de soutenir des collaborations et des partenariats sur de plus longues durées puisque c'est dans le temps que se créent des liens insécables;
- les efforts à développer pour se faire connaître à travers des démarches proactives dans des milieux où nous sommes moins connus (dont le Québec);
- la possibilité pour les institutions, organismes de concentration, programmeurs de grands événements, de se déplacer dans les régions pour mieux connaître les réalités et être inspirés par le dynamisme local.

Les participants ont insisté sur le fait que les collaborations et les partenariats sont, entre autres choses, les garants d'un rayonnement pour nos projets (31). Ils ont insisté sur le fait qu'aucun progrès ne pourra être fait sans recevoir le soutien nécessaire à la mise en place de collaborations et de partenariats en santé.

Parmi les pistes de collaboration prioritaires, notons que la nécessité de renforcer les réseaux de diffusion des arts a été mise de l'avant (98). La proposition 68, par exemple, insiste sur le fait que « des réseaux interprovinciaux et nationaux diffusent les œuvres des artistes de toutes les disciplines artistiques. »

L'importance toujours aussi vive du réseautage et de la concertation a également été soulignée par les participants. Prenant comme exemple les États généraux au Nouveau-Brunswick, ils ont souhaité que des initiatives similaires puissent être mises en place dans chacune des provinces et chacun des territoires d'ici 2020. (54)

Au cours des échanges, voici les principaux souhaits qui ont été émis par les participants :

- Que se tiennent dans les provinces et les territoires des États généraux sur les arts et la culture francophones;
- Que les réseaux de diffusion existants soient renforcés et qu'on s'assure que les artistes et les oeuvres associés à toutes les disciplines puissent circuler et être accueillis de belle façon partout sur le territoire;
- Que les collaborations, les partenariats et la concertation continuent d'être considérés comme une des principales conditions de nos succès et soient soutenus comme tels par les bailleurs de fonds.

Valeurs et attitudes

Finalement, les participants au Forum ont profité de cette tribune pour réfléchir au rôle des artistes eux-mêmes dans le succès des projets qu'ils mettent en place ou dont ils rêvent. Ainsi, un ensemble de discussion leur a permis d'analyser l'impact de leurs valeurs et de leurs attitudes. Ils ont ainsi identifié que le succès est à leur portée et repose sur certaines attitudes comme :

- la capacité d'adaptation et la flexibilité;
- la confiance;
- l'envie de changer les choses;
- le dialogue, l'ouverture d'esprit et la disponibilité;
- la collégialité, la générosité et le désir de transmettre la passion qui nous habite;

- la confiance, l'audace, la prise de risque et la créativité;
- la capacité de mobilisation, le sentiment d'appartenance, l'implication et l'engagement;
- l'intégrité artistique;
- le leadership et l'envie de se dépasser;
- la capacité à prendre le temps nécessaire pour bien faire les choses;
- la conviction de leur propre valeur comme artiste au coeur de la société;
- la persévérance.

Malgré le fait que tous les participants se soient dits conscients de l'importance de ces valeurs et de ces attitudes, plusieurs ont souligné la nécessité de faire des pas plus clairs pour les affirmer et pour assurer la solidité de leurs initiatives.

Les participants ont entre autres inventé ce qu'ils ont baptisé le "credo de l'artiste", laissant présager que celui-ci doit être le premier à se positionner au coeur de la dynamique sociale avec laquelle il souhaite interagir. Ce credo (40) se lit comme suit : « Je suis le shaman de la société, on peut me voir partout, dans les lieux publics et privés, et ce dans toutes les communautés. Mon public est nombreux, captivé et ENGAGÉ. La profession d'artiste est maintenant la plus reconnue et valorisée dans la société. »

Certains participants ont aussi évoqué l'idée de créer un parti national des artistes. Par cette proposition (51) qui a provoqué un grand engouement lors de la plénière finale, on reconnaît le désir ardent des artistes de s'impliquer dans la chose publique et de faire partie du dialogue sur les choix de société.



Photo : Michèle Philips

Carol Ann Pilon, Claudette Jaiko et d'autres participants lors du cocktail précédant la soirée de visionnement en arts médiatiques organisée en collaboration avec le Musée canadien des civilisations, l'Office national du film du Canada et Téléfilm Canada.



Cocktail autour du film **La Sacrée** de Dominic Desjardins - Les productions Balestra.

Finalement, les participants ont évoqué l'envie d'être reconnus, à tous les niveaux, comme des ambassadeurs (60) et souligné à maintes reprises leur désir de pouvoir rencontrer d'autres artistes, peu importe leurs liens nationaux (64). Plusieurs participants ont lancé un appel à leurs pairs pour leur signifier qu'ils sont les premiers à pouvoir fixer les termes de cette reconnaissance, les premiers à devoir être convaincus qu'ils sont d'abord et avant tout des artistes qui méritent des conditions économiques décentes pour accomplir leur métier.

Au cours des échanges, voici les principaux souhaits qui ont été émis par les participants :

- Qu'on favorise des liens et des rencontres motivantes entre les artistes;
- Que les artistes se mobilisent davantage pour des actions de positionnement politique;
- Que davantage de rencontres entre les artistes tournent autour de la création, de l'art et de la démarche artistique.

Conclusions

Les pistes identifiées par les participants sont multiples et pourtant très cohérentes. Si l'engagement de chacun des secteurs de l'écosystème des arts et de la culture semble une condition incontournable du succès, d'autres lignes fortes ressortent. Notons entre autres :

- l'accès à des infrastructures complètes et conformes aux normes;
- l'importance que les considérations artistiques priment dans la démarche sur les considérations communautaires, politiques ou économiques;
- l'importance de bénéficier d'un plus grand espace médiatique (entre autres à Radio-Canada);
- un engagement réciproque de la part des artistes et de la communauté;
- un intérêt particulier pour la notion de résidences.

Comme souligné précédemment, cet exercice de vision n'est pas la fin d'un processus, mais, bien au contraire, un tremplin. Les propositions ne doivent pas être considérées comme des prescriptions d'action, mais comme des souhaits, des appels, parfois des cris du cœur.

La Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) qui était le maître d'œuvre de l'événement ne s'en considère pas seule dépositaire et espère que l'ensemble du milieu saura intégrer les lignes de force de cet exercice dans ses actions. Pour sa part, la FCCF s'engage à identifier des suivis qui relèvent plus directement de son mandat et à retourner vers les participants du Forum pour solidifier l'important réseau qui a été mis en place dans le cadre de cet événement important.



Discussions dans le cadre de l'atelier : **Les pôles culturels : comment favoriser leur émergence?**

Liste des ateliers

Premier bloc d'ateliers :

Les conditions de la pratique artistique dans les communautés francophones et acadienne

1

Bloc 1 – atelier 1	Formation de base et développement professionnel
Bloc 1 – atelier 2	Rémunération et conditions de travail
Bloc 1 – atelier 3	Relève et transmission intergénérationnelle
Bloc 1 – atelier 4	Création et discours sur l'art : le développement de l'univers intellectuel et critique
Bloc 1 – atelier 5	Impact des nouvelles technologies
Bloc 1 – atelier 6	Interdisciplinarité et multidisciplinarité : sortir des silos

Deuxième bloc d'ateliers :

Les arts comme vecteur de développement et de rayonnement des communautés francophones et acadienne

2

Bloc 2 – atelier 1	Relation artiste/communauté : vecteur de développement
Bloc 2 – atelier 2	Développement des publics et des marchés
Bloc 2 – atelier 3	Médiation culturelle : quelle place pour l'artiste professionnel?
Bloc 2 – atelier 4	Les pôles culturels : comment favoriser leur émergence?
Bloc 2 – atelier 5	Distances et mobilité : renforcer les liens dans la francophonie canadienne
Bloc 2 – atelier 6	La place du Québec dans un espace francophone élargi

Troisième bloc d'ateliers :

Rencontres disciplinaires

3

Bloc 3 – atelier 1	Arts médiatiques
Bloc 3 – atelier 2	Arts visuels
Bloc 3 – atelier 3	Chanson/musique
Bloc 3 – atelier 4	Danse
Bloc 3 – atelier 5	Littérature
Bloc 3 – atelier 6	Théâtre

Participants

Liste des participants

NOM DU PARTICIPANT		PROVINCE	DOMAINE
Guiller-Sahuqué	Sébastien	Alberta	Arts visuels
Lortie-Sparks	Patricia	Alberta	Arts visuels
Guilbault	Jonathan	Alberta	Chanson/Musique
Moquin	Mireille	Alberta	Chanson/Musique
Chevènement	François	Alberta	Danse
Edmunds	Casey	Alberta	Danse
Réquier	Pierrette	Alberta	Littérature
Villeneuve	Gisèle	Alberta	Littérature
Duchesne	Sylvie	Alberta	Multidisciplinaire
Rainville	Mariette	Alberta	Multidisciplinaire
Cournoyer	Daniel	Alberta	Théâtre
Thibeault	Josée	Alberta	Théâtre
Ouchaou-Ozarowski	Saïda	Colombie-Britannique	Arts médiatiques
Peltier	Sylvie	Colombie-Britannique	Arts médiatiques
Trépanier	France	Colombie-Britannique	Arts visuels
Longnus	Isabelle	Colombie-Britannique	Chanson/Musique
Lebel	Julie	Colombie-Britannique	Danse
Makosso	Jean-Pierre	Colombie-Britannique	Littérature
Boullet	Isabelle	Colombie-Britannique	Multidisciplinaire
Dumas	Johanne	Colombie-Britannique	Multidisciplinaire
Packwood	Jean-François	Colombie-Britannique	Multidisciplinaire
Heafey	Jessica	Colombie-Britannique	Théâtre
Perras	France	Colombie-Britannique	Théâtre
Blanchard	Michelle	Île-du-Prince-Édouard	Chanson/Musique
Richard	Donald	Île-du-Prince-Édouard	Chanson/Musique
Cormier	Ghislaine	Île-du-Prince-Édouard	Multidisciplinaire
Godin	Éric	Île-du-Prince-Édouard	Multidisciplinaire
Toupin	Sylvie	Île-du-Prince-Édouard	Multidisciplinaire
Boutroy	Pascal	Manitoba	Arts médiatiques
Véron	Laurence	Manitoba	Arts médiatiques
Rey	Dominique	Manitoba	Arts visuels
Tétrault	Stéphane	Manitoba	Chanson/Musique
Toupin	Geneviève	Manitoba	Chanson/Musique
Baribeau	Jocelyne	Manitoba	Danse
Sturk	Danielle	Manitoba	Danse
Gaboury	Lise	Manitoba	Littérature
Lanthier	Sylvianne	Manitoba	Multidisciplinaire
Molin-Gautron	Hélène	Manitoba	Multidisciplinaire
Prescott	Marc	Manitoba	Théâtre
Arsenau	Paul	Nouveau-Brunswick	Arts médiatiques
Cadieux	Marie	Nouveau-Brunswick	Arts médiatiques
Caissie	Jean-Pierre	Nouveau-Brunswick	Arts médiatiques
Caron	Rodolphe	Nouveau-Brunswick	Arts médiatiques
Lagacé	Suzette	Nouveau-Brunswick	Arts médiatiques
Bélanger	Jennifer	Nouveau-Brunswick	Arts visuels

NOM DU PARTICIPANT		PROVINCE	DOMAINE
Boudreau	Joël	Nouveau-Brunswick	Arts visuels
Bourgeois	Georgette	Nouveau-Brunswick	Arts visuels
Doucette	Mario	Nouveau-Brunswick	Arts visuels
Lanteigne	Denis	Nouveau-Brunswick	Arts visuels
Légère	Mathieu	Nouveau-Brunswick	Arts visuels
Sirois	Anne-Marie	Nouveau-Brunswick	Arts visuels
Deschênes	Michel	Nouveau-Brunswick	Chanson/Musique
Leblanc	Lisa	Nouveau-Brunswick	Chanson/Musique
Cadieux	Chantal	Nouveau-Brunswick	Danse
Duguay	Julie	Nouveau-Brunswick	Danse
Bossé	Paul	Nouveau-Brunswick	Littérature
Couturier	Gracia	Nouveau-Brunswick	Littérature
Gallant	Melvin	Nouveau-Brunswick	Littérature
Harbec	Hélène	Nouveau-Brunswick	Littérature
St-Pierre	Christiane	Nouveau-Brunswick	Littérature
Boulay-LeBlanc	Raymonde	Nouveau-Brunswick	Multidisciplinaire
Deguire	Claudette	Nouveau-Brunswick	Multidisciplinaire
Foulem	Ghislaine	Nouveau-Brunswick	Multidisciplinaire
Gibbs	Carmen	Nouveau-Brunswick	Multidisciplinaire
Landry	Marie-Thérèse	Nouveau-Brunswick	Multidisciplinaire
Lemieux	Louise	Nouveau-Brunswick	Multidisciplinaire
Lévesque	France	Nouveau-Brunswick	Multidisciplinaire
Mallet	Janie	Nouveau-Brunswick	Multidisciplinaire
Theriault	Daniel	Nouveau-Brunswick	Multidisciplinaire
Chiasson	Herménégilde	Nouveau-Brunswick	Président d'honneur
Arsenault	Maurice	Nouveau-Brunswick	Théâtre
Babineau	Marcia	Nouveau-Brunswick	Théâtre
Haché	Émma	Nouveau-Brunswick	Théâtre
Léger	Mélanie	Nouveau-Brunswick	Théâtre
Lirette	Anika	Nouveau-Brunswick	Théâtre
Belliveau	Nadine	Nouvelle-Écosse	Arts visuels
Carty	Mary Beth	Nouvelle-Écosse	Chanson/Musique
Poirier	Marc Joseph Edgar	Nouvelle-Écosse	Chanson/Musique
Marchand	Claudia	Nouvelle-Écosse	Littérature
Boulianne	Guyaume	Nouvelle-Écosse	Multidisciplinaire
Théberge	Martin	Nouvelle-Écosse	Multidisciplinaire
Desjardins	Dominic	Ontario	Arts médiatiques
Gariépy	Marie-Pierre	Ontario	Arts médiatiques
Germain	Andréanne	Ontario	Arts médiatiques
McNeil	Natalie	Ontario	Arts médiatiques
Pilon	Carol Ann	Ontario	Arts médiatiques
Audette	Marc	Ontario	Arts visuels
Bahrami	Shahla	Ontario	Arts visuels
Leblanc	Lise	Ontario	Arts visuels
Legault	Maria	Ontario	Arts visuels

participants

NOM DU PARTICIPANT		PROVINCE	DOMAINE
Pelletier	Pierre Raphaël	Ontario	Arts visuels
Rodger	Benjamin	Ontario	Arts visuels
Vaillancourt	Laurent	Ontario	Arts visuels
Vo-Van	Tam-ca	Ontario	Arts visuels
Walty	Paul	Ontario	Arts visuels
Ackey	Fernand-Bienvenue	Ontario	Chanson/Musique
Bernardin	Natalie	Ontario	Chanson/Musique
Dubé	François	Ontario	Chanson/Musique
Hamdad	Mehdi	Ontario	Chanson/Musique
Henry	Benoit	Ontario	Chanson/Musique
Jean-Gilles	Marie-Monique	Ontario	Chanson/Musique
Paquette	Stéphane	Ontario	Chanson/Musique
Barrière	Caroline	Ontario	Danse
Bouchard	Sylvie	Ontario	Danse
Chartier	Marie-Josée	Ontario	Danse
Charlebois	Éric	Ontario	Littérature
Fahmy	Jean Mohsen	Ontario	Littérature
Gonzalez	Jean-Claude	Ontario	Littérature
Mbonimpa	Melchior	Ontario	Littérature
Truax	Denise	Ontario	Littérature
Bernier	Sophie	Ontario	Multidisciplinaire
Chassé	Marie-Ève	Ontario	Multidisciplinaire
Doucet	Marie-Claude	Ontario	Multidisciplinaire
Legault	Élaine	Ontario	Multidisciplinaire
Vaillancourt	Josée	Ontario	Multidisciplinaire
Jean	Alain	Ontario	Théâtre
Ouellette	Michel	Ontario	Théâtre
Pineault	Geneviève	Ontario	Théâtre
White	Anne-Marie	Ontario	Théâtre
Bachand	Éric	Québec	Arts médiatiques
Gailer	Ian	Québec	Arts médiatiques
Bertrand	Anne	Québec	Arts visuels
Tremble	Julie	Québec	Arts visuels
Chartrand	Alain	Québec	Chanson/Musique
Guy	François	Québec	Chanson/Musique
Hébert	Lorraine	Québec	Danse
Baril	Jacques	Québec	Multidisciplinaire
Fiset	Jocelyn	Québec	Multidisciplinaire
Frenette	Lucien	Québec	Multidisciplinaire
Langlois	Guyline	Québec	Multidisciplinaire
Mino	Pierre	Québec	Multidisciplinaire
Regout	Isabelle	Québec	Multidisciplinaire
St-Georges	Andrée	Québec	Multidisciplinaire
Villeneuve	Véronique	Québec	Multidisciplinaire
Jobin	Jacques	Québec	Théâtre

NOM DU PARTICIPANT		PROVINCE	DOMAINE
Sigur-Cloutier	Françoise	Saskatchewan	Littérature
Audette-Rozon	Claudine	Saskatchewan	Arts visuels
Bouffard	Sophie	Saskatchewan	Chanson/Musique
Campagne	Annette	Saskatchewan	Chanson/Musique
Noël-Maw	Martine	Saskatchewan	Littérature
Chartier	Alexandre	Saskatchewan	Multidisciplinaire
Lhéritier	Pierre	Saskatchewan	Multidisciplinaire
Rouleau	Denis	Saskatchewan	Théâtre
Bush	Michelle	Terre-Neuve-et-Labrador	Arts visuels
Leblanc	Pierre	Terre-Neuve-et-Labrador	Arts visuels
Barry	Marry	Terre-Neuve-et-Labrador	Chanson/Musique
Enguehard	Françoise	Terre-Neuve-et-Labrador	Littérature
Roberge	Julie	Terre-Neuve-et-Labrador	Multidisciplinaire
Tremblay	Jacinthe	Terre-Neuve-et-Labrador	Multidisciplinaire
Planchat	Janette	Terre-Neuve-et-Labrador	Théâtre
Benoît	France	Territoires-du-Nord-Ouest	Arts médiatiques
Boudreau	Diane	Territoires-du-Nord-Ouest	Arts visuels
Thibault	François	Territoires-du-Nord-Ouest	Arts visuels
Foisy	Batiste	Territoires-du-Nord-Ouest	Littérature
Boulangier	Catherine	Territoires-du-Nord-Ouest	Multidisciplinaire
Coderre	Marie	Territoires-du-Nord-Ouest	Multidisciplinaire
Dumas	Émos	Territoires-du-Nord-Ouest	Multidisciplinaire
Éloquin - Arseneau	Karen	Yukon	Arts visuels
Beaulieu	Hélène	Yukon	Chanson/Musique
Bonneau	Danielle	Yukon	Chanson/Musique
Painchaud	Sylvie	Yukon	Chanson/Musique
St-Laurent	Pascal	Yukon	Chanson/Musique
Bélangier	Edith	Yukon	Multidisciplinaire
Hamel	Virginie	Yukon	Multidisciplinaire
Nadon	Roch	Yukon	Multidisciplinaire
Gagnon	Robert	Yukon	Théâtre

observateurs

Observateurs

Bélanger	Michèle	Office national du film
Boucher	Carole	Conseil des Arts du Canada
Brotman	John	Conseil des arts de l'Ontario
Caissie	France	Patrimoine canadien
Caron	Catherine	Ville d'Ottawa
Chawla	Michelle	Conseil des Arts du Canada
Cormier	René	CNA - Zones Théâtrales
Coté	Maude	Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes
Deschênes	Suzanne	Patrimoine canadien
Fave	Nathalie	Assemblée canadienne de la danse
Forgues	Simon	Alliance des radios communautaires du Canada
Gagné	Louise	Conseil des Arts du Canada
Gaudet	Roger	Conseil des Arts du Canada
Gauthier	Jean-Pierre	Patrimoine canadien
Houle	François	Université d'Ottawa
Jaiko	Claudette	Conseil des Arts de l'Ontario
Jenkins	Éric	Patrimoine canadien
Julien	Frédéric	CAPACOA
Lacombe	Richard	ACELF
Laflamme	Diane	Radio-Canada
Lapointe	Sylvie	Patrimoine canadien
Lemery-Paul	Jocelyne	Fédération nationale des conseils scolaires francophones
Lizotte	Audrey	Fondation canadienne pour le dialogue des cultures
Lussier	Hubert	Patrimoine canadien
Maples	Marie Isabel	Patrimoine canadien
Mineault	Joanne	Patrimoine canadien
Mockler	Donna	Patrimoine canadien
Moeller	Vanessa	Conseil des arts du Nouveau-Brunswick
Mohtashami-Maali	Arash	Conseil des Arts du Canada
Paul	Roger	Fédération nationale des conseils scolaires francophones
Pépin	David	Les arts et la ville
Pierre	Luciana	Conseil des arts de l'Ontario
Quintas	Eva	Culture pour tous
Rodgers	Guy	English Language Arts Organisation
Rodier	Chantal	Université d'Ottawa
Tanguay	Anne	Centre national des Arts
Thorne	Guylain	Patrimoine canadien
Toupin	Lise	
Trottier	Carole	AAAPNB
Tsou	Shuni	Conseil des Arts du Canada
Turgeon	Jacques	Office national du film
Villegas	Elena	Office national du film
Vitrac	Marion	Conseil des Arts du Canada
Walker	Caroline Y.	Ministère Mieux-être, culture et sport, Province du NB
White-Thornley	Cynthia	Patrimoine canadien

Liste des propositions et de leurs adhérents

A. LES PROPOSITIONS DU BLOC 1 – LES CONDITIONS DE LA PRATIQUE ARTISTIQUE

#	Proposition	Adhérents
B1A1 : Conditions de travail des artistes		
1B1A1	Le gouvernement reconnaît le statut de l'artiste professionnel et des mesures fiscales sont mises en place et assurent un salaire annuel garanti.	Denis Lanteigne Raymonde B. LeBlanc Nadine Belliveau
2B1A1	Le public, les bailleurs de fonds, les communautés sont plus sensibilisés à l'appréciation du domaine des arts et de la culture. Cela favorise la mise en place de conditions idéales pour la rémunération équitable des artistes.	Virginie Hamel
3B1A1 La qualité	optimale de nos espaces de création et de diffusion suscite le bien-être et l'épanouissement des artistes et engendre l'excellence dans la création et la performance.	Fernand Bienvenue Ackay
4B1A1	Le gouvernement fédéral met en place un nouveau cadre législatif visant à assurer la reconnaissance et le développement des artistes. Ces nouvelles mesures comprennent : a. Des bourses non imposables; b. Des allégements fiscaux; c. Une protection accrue de la propriété intellectuelle; d. Un régime de retraite spécifique; e. Des programmes d'excellence; f. Un régime de taxation qui favorise les produits artistiques canadiens; g. Une redistribution et un réinvestissement dans les arts.	Martine Noel-Maw Jennifer Bélanger Julie Tremble Guylaine Langlois Alexandre Chartier Marie Ève Chassé Marie Cadieux Martin Théberge Janie Mallet Pierre Lhéritier Mathieu Léger Marc Audette France Levesque
5B1A1	L'âme doit être nourrie autant que le corps. Les arts et la culture sont essentiels à l'épanouissement de l'être humain autant que le sport. Le financement du sport amateur et du sport d'élite est aussi important que le financement des arts. Nous nous identifions autant aux artistes qu'à nos athlètes. L'artiste est reconnu au même titre, au même statut et au même financement que l'athlète.	Marc Prescott Nicholas Hardy
B1A2 : Création et discours sur l'art		
6B1A2	Nos productions artistiques franco-canadiennes jouissent d'une grande visibilité par le biais de chroniques culturelles hebdomadaires dans les médias (journaux, radio, télévision, Internet), et de réflexions savantes (dans des ouvrages, articles, colloques), afin de contribuer à leur consécration.	Isabelle Boulet Pierre LeBlanc Nadine Belliveau Alexandre Chartier Audrey Lizotte
7B1A2	Les ministères de l'Éducation incluent dans leur curriculum des cours d'histoire de l'art dès la maternelle. Les universités sont dotées de programmes complets en arts.	

8B1A2	Dans chacune de nos communautés, des « champions » (chercheurs, auteurs, porteurs de discours) disposent de plates-formes (radios, médias/revues spécialisés, web social, journaux, publications, etc.) et proposent un discours sur l'art et les pratiques artistiques. Cela permet de valider et de légitimer notre travail, stimuler l'échange autour de l'œuvre, animer une conversation dans l'espace public, documenter les œuvres et les pratiques et construire une histoire de l'art. (PROPOSITION PRIORITAIRE)	France Trépanier Nadine Belliveau Alain Chartrand Hélène Molin-Gautron Denise Truax
9B1A2	Le curriculum scolaire intègre l'enseignement des arts dès la petite enfance et est disponible en français dans nos universités dans l'ensemble du Canada. Cette mesure a un impact sur la société civile (arts, économie, politique, santé, boulangerie...).	Julie Tremble Virginie Hamel Saida Ouchaou-Ozarowski Paulette Deguire Guylaine Langlois Sylviane Lanthier Daniel Cournoyer Lise Leblanc
10B1A2	La société accorde une place de choix à l'artiste et permet chez l'individu de développer des moyens et un vocabulaire pour apprécier l'œuvre.	

B1A3 : Formation et développement professionnel

11B1A3	Créer un Institut national en arts et culture (INAC) – 2 composantes a. Recherche - permet de travailler à la reconnaissance de l'industrie des arts et de la culture; b. Formation (gestion, création, production, etc.) – pluridisciplinaire – Centres physiques à travers le pays, blocs de formation sur place, stages, mentorat et suivis dans son milieu – possibilité d'obtenir différents niveaux d'accréditation (national et international).	Martin Théberge Nadine Belliveau Mary Barry Chantal Cadieux ATFC France Levesque Chantal Rodier Josée Vaillancourt Alexandre Chartier Janie Mallet M. Léger Françoise Enguehard
12B1A3	La campagne nationale de sensibilisation entraîne le réveil de la société sur l'importance des artistes et de la formation en arts et culture. Permet un cycle de formation artistique au sein de la communauté (artistes qui offrent de la formation dans les écoles et dans la communauté) et pour le développement de la pratique artistique professionnelle.	Jean-François Packwood Ackey Edmunds RAFA
13B1A3	Le développement de centres artistiques – Chaque province se dote d'un lieu de création multidisciplinaire équipé (technique, ressources humaines, etc.) ouvert et inclusif. Lieu de résidence et de réciprocité! Il est accompagné d'une stratégie nationale en matière de formation initiale, continue et de développement professionnel.	Janette Planchat Paulette Gagnon Hélène Beaulieu Casey Edmunds
14B1A3	Les Olympiades culturelles nationales annuelles (OCNA) mobilisent des énergies et des ressources dans chaque province et territoire aussi importantes que celles mobilisées par le sport. Chaque délégation de chaque discipline se voit allouer un budget de développement des athlètes culturels : formations, déplacements, encadrement et réalisations.	Jean-Pierre Makosso Saida Ouchaou-Ozarowski Laurent Vaillancourt Guylaine Langlois Catherine Boulanger

B1A4 : Nouvelles technologies

15B1A4	L'accès à l'expertise et à des technologies vertes garantit à l'artiste le pouvoir de créer et de rayonner tout en lui permettant de demeurer au sein de sa communauté.	Guylaine Langlois Benoit Henry
16 B1A4	Nous créons un projet multidisciplinaire multimédia interactif francophone qui reflète la richesse et la diversité de la francophonie canadienne sans que celle-ci en soit le thème.	Annette Campagne Pascal Boutroy Hélène Molin-Gautron Casey Edmunds Josée Thibeault
17B1A4	Nous avons des outils technologiques de création simples, puissants et intuitifs.	Paul Arseneau
18 B1A4	Nous avons un modèle d'affaires innovateur qui permet aux artistes de créer dans le multimédia et d'être rémunérés pour continuer à créer et à rejoindre nos publics.	Annette Campagne Pascal Boutroy Hélène Molin-Gautron Casey Edmunds Josée Thibeault
19B1A4	Nous avons un musée virtuel des artistes francophones accessible à tous et qui peut servir d'outil pédagogique.	Anne Robineau
20B1A4	Les artistes de la francophonie canadienne ont à leur disposition une agence d'experts en technologies qui leur offre une plateforme de gestion personnalisée réunissant les différents modes de diffusion, de création, de collaboration...	Julie Lebel
21B1A4	Les nouvelles technologies sont universellement accessibles et sont organisées de façon à ce qu'on les trouve facilement; elles reposent sur un modèle économique viable pour les artistes.	Jean-Pierre Caissie

B1A5 : Relève et transmission intergénérationnelle

22B1A5	La société célèbre la présence de l'art tout en laissant la place au hasard et à la créativité.	
23B1A5	Nos enfants peuvent jouir d'une carrière prometteuse et bien gagner leur vie dans un domaine artistique grâce à tous les efforts et investissements dans les diverses disciplines artistiques dans les systèmes scolaires.	
24B1A5	Nous avons construit notre identité francophone sur ce que nous ont légué les générations précédentes. Nous partageons un bagage commun grâce auquel l'expression artistique et culturelle se manifeste dans toutes les sphères de notre quotidien et nous projette au premier plan de la francophonie internationale.	Marie-Thérèse Landry
25B1A5	Notre culture est tellement rassembleuse que : a. Les foules se précipitent dans nos salles qui ont été agrandies; b. Nos livres sont des best-sellers, nos spectacles font salle comble; c. Notre culture s'exporte (et Hollywood s'arrache nos films), nos artistes sont reconnus partout et on a bâti une culture artistique dans nos communautés qui se perpétue de génération en génération. (PROPOSITION PRIORITAIRE)	Pascal St-Laurent Christiane St-Pierre
26B1A5	Nous possédons les meilleures scènes et lieux de création artistique pour s'exprimer chez nous.	

B1A6 : Interdisciplinarité et multidisciplinarité

27B1A6	La multidisciplinarité et l'interdisciplinarité sont aussi populaires que le hockey durant les séries de la coupe Stanley.	Marie-Claude
28B1A6	L'accent est mis sur le développement de communautés de pratiques au sein d'un village artistique. Chaque artiste profite d'un lieu de création et de présentation adéquat, sécuritaire, stable et abordable.	Diane Boudreau Casey Edmunds
29B1A6	Les artistes de la francophonie canadienne reçoivent une rémunération équitable/juste pour leur travail, qui leur permet de bien vivre le rythme de l'artiste et de s'épanouir dans leur domaine. L'artiste est libre et riche.	Elaine Legault
30B1A6	Aux rencontres de famille, mon oncle demande : « Quelles disciplines artistiques allez-vous poursuivre quand vous serez grands? » La société canadienne reconnaît toutes les formes d'expression artistique.	Laurent Vaillancourt Roch Nadon Hélène Molin-Gautron

B. LES PROPOSITIONS DU BLOC 2 – LES ARTS COMME VECTEUR DE DÉVELOPPEMENT

B2A1 : La relation artiste/communauté : comment renforcer le rapport de réciprocité

31B2A1	Les partenaires instaurent, par la concertation, l'aménagement de lieux où se côtoient l'artiste, la communauté et les institutions (école, église, commerces), font en sorte que l'action culturelle qui en découle rayonne sur tout le territoire et le citoyen se l'approprié.	Marie-Thérèse Landry RAFA Hélène Beaulieu Claudette Deguire
32B2A1	Un programme de financement pour le rachat d'églises a été créé afin de palier les besoins de santé de l'âme de la communauté et ainsi créer des communautés plus holistiques. Ces centres, sous le leadership des artistes permettent aux communautés de répondre à des besoins tels que : espace de présentation, rassemblement santé, ressources, création, garderies, consultation d'artistes, spiritualité.	Anika Lirette Claudia Marchand
33B2A1	Des lieux de diffusion professionnels pour les différentes disciplines artistiques sont en place, dans chaque région du Canada. La société accepte que le rôle de l'artiste soit de créer sans censure.	PierreJacques Baril Paulette Gagnon
34B2A1	Les municipalités du Canada sont engagées et investissent dans les arts et la culture, elles sont dotées d'une politique culturelle progressiste et la mettent en œuvre.	Josée Vaillancourt Éric Godin Martine Noel-Maw Richard Lacombe Denis Lanteigne Herménegilde Chiasson Julie Lebel Diane Boudreau

35B2A1	Les artistes et les communautés s'engagent à reconnaître le statut de l'artiste et à le valoriser dans la société et au niveau politique (prestations sociales, assurance emploi, etc.). Des actions concrètes sont mises en place : journée au Parlement, journées des masques théâtrales, etc.).	Isabelle Longnus Jean-François Packwood Nadine Belliveau France Benoit Paul Arseneau Geneviève Toupin France Trépanier
36B2A1	On retrouve un festival anti-conférence multidisciplinaire qui circule dans tous les espaces culturels des provinces et territoires du Canada.	

B2A2 : Développement de marché et développement de public : mais quels publics?

37B2A2	Le gouvernement canadien prône le guide franco-canadien de la consommation culturelle dont la devise est « Un corps sain dans un esprit sain ». Pour être en santé il faut consommer X nombres de produits culturels canadiens dans toutes les disciplines (avec des portions quotidiennes, mensuelles et annuelles).	Véronique Villeneuve Nadine Belliveau Sophie Bernier Annette Campagne Jean-Claude Gonzalez Chantal Rodier Laurence Véron Elaine Legault Julie Marais Mary Barry Michel Deschênes Julie Duguay Saida Ouchaou-Ozarowski Paul Arseneau
38B2A2	La chaîne ART FC diffuse les produits culturels canadiens de toutes les disciplines d'un océan à l'autre, 24h sur 24h, sous forme d'un réseau d'information culturelle continue (émission, captations, entrevues, etc.).	Laurence Véron David Pépin Nadine Belliveau Saida Ouchaou-Ozarowski Jean Fahny Paul Arseneau Sophie Bernier Jean-Claude Gonzalez Audrey Lizotte Laurence Véron France Benoit Chantal Rodier
39B2A2	Nos écoles, nos médias, nos réseaux, nos initiatives, nos gouvernements créent une citoyenneté culturelle au même titre que le hockey, le sirop d'érable, la neige, les grands espaces. Le symbole international du Canada est la culture.	Benoit Henry Julie Duguay
40B2A2	L'artiste assume son credo : « Je suis le shaman de la société, on peut me voir partout, dans les lieux publics et privés, et ce dans toutes les communautés. Mon public est nombreux, captivé et ENGAGÉ. La profession d'artiste est maintenant la plus reconnue et valorisée dans la société. »	Hélène Beaulieu Pierrette Requier
41B2A2	La demande dépasse l'offre artistique, les gens font la queue, on s'arrache nos œuvres artistiques même les plus audacieuses et même à l'étranger, grâce à l'éducation et à la sensibilisation menée depuis plusieurs années.	Nicholas Hardy Julie Duguay

42B2A2	Des vedettes (comme Céline Dion) marrainent un programme de sensibilisation, de distribution et de consommation de l'art auprès de tous les jeunes francophones (dès la pouponnière).	Nicolas Hardy
43B2A2	Les livres en français des auteurs de l'Ouest sont offerts disponibles et publicisés auprès des lecteurs partout au Canada et dans le monde francophone.	Fernand-Bienvenue Ackey
44B2A2	Partout au Canada, il y a des ateliers, des festivals de tous genres reflétant la diversité et le fait français de l'identité francophone. Les arts et la culture nourrissent l'âme et l'esprit et contribuent à la santé de la société canadienne.	Fernand Ackey
45B2A2	Les gens ont la conviction absolue que les arts et la culture leur apportent une richesse fondamentale.	Paul Arseneau Josée Vaillancourt
46B2A2	En grande priorité, chaque ministère de l'Éducation de la francophonie canadienne applique une politique pour l'intégration des arts et de la culture dans les programmes d'études à tous les niveaux, enseignés à perpétuité par des professionnels.	Paul Arseneau Jennifer Bélanger M. Léger Mario Doucette Pierre Lhéritier Martine Noel-Maw Elaine Legault Daniel Cournoyer Alexandre Chartier RAFA Casey Edmunds Michelle Blanchard Lisa LeBlanc Paul Bosse

B2A3 : La médiation culturelle : quelle place pour l'artiste professionnel?

47B2A3	Une œuvre itinérante est créée dans une spirale créative à travers l'ensemble des communautés francophones du Canada par la rencontre d'artistes professionnels et de citoyens de toutes les générations.	Marie-Eve ChasséAudrey Lizotte
48B2A3	Chaque communauté a un lieu d'art multidisciplinaire ouvert au public où les artistes ouvrent à leur(s) création(s) et où le public a le réflexe de venir partager avec les artistes. De ce lieu émergent de façon continue des opportunités de médiation culturelle.	Patricia Lortie-S.
49B2A3	La mise sur pied de maisons des arts qui s'inscrivent dans un réseau pancanadien dans le but de : a. Favoriser la circulation des œuvres et des artistes; b. Favoriser une médiation culturelle.	Hélène Harbec
50B2A3	Par son travail et ses œuvres, l'artiste est perçu comme un éveilleur de conscience, suscitant de nouvelles idées. Un agent de changement essentiel à l'évolution de la société. Conséquemment : a. Il y a des résidences d'artistes dans toutes les municipalités du Canada; b. Il y a des médiateurs culturels formés pour appuyer le travail des artistes dans les écoles, les municipalités, les entreprises...; c. Les artistes sont présents aux tables décisionnelles citoyennes.	Alain Chartrand Isabelle Boulet Hélène Beaulieu Marie-Thérèse Landry Anne-Marie White

51B2A3	Les artistes forment le Parti national des artistes (PNA) - L'artiste participe à la gérance des affaires mondiales et à la formation de la nation.	Jean-Pierre Makosso Nadine belliveau David Pepin Casey Edmunds Guylaine Langlois Denis Lanteigne Cavaguetniz France Trépanier Jocelyne Baribeau Laurent Vaillancourt Nicholas Hardy Benjamin Rodger Laurence Véron Claudette Jaiko Hélène Harbec Mary Barry Julie Lebel Anika Lirette Saida Ouchaou-Ozarowski Paul Bosse Michelle Blanchard Michel Deschênes Josée Thibeault Claudia Marchand Daniel Cournoyer Melchior Mbonimpa Elaine Legault Joel Boudreau Pascal St-Laurent France Levesque Michelle-Eastern Edge Marie Cadieux Marc Audette Mario Doucette
--------	---	---

B2A4 : Les pôles culturels : comment favoriser leur émergence?

52B2A4	Les pôles culturels sont équipés en infrastructures et en ressources pour accueillir des artistes émergents, et des productions dans une diversité de disciplines artistiques pour favoriser le rayonnement et la circulation des œuvres dans toutes les régions de la francophonie canadienne.	ATFC Denise Truay Raymonde B. LeBlanc Janie Mallet Maurice arsenault
53B2A4	Les points du Réseau de résidences d'artistes, national, international et multidisciplinaire (RANIM) pour encourager la réciprocité, le réseautage et la création.	Jean-Pierre Caissie Laurent Vaillancourt Josée Thibeault Elaine Legault Françoise Enguehard Mary Barry Vanessa Moeller Anika Lirette Marie-Thérèse Landry Geneviève Toupin Alexandre Chartier France Trépanier RAFA Sylviane Lanthier Karen Eloquin-Arseneau Maurice Arsenault

54B2A4	Toutes les provinces et territoires auront réalisé, d'ici 2020, des États généraux des arts et de la culture sur leur territoire impliquant l'ensemble des secteurs de la société.	Sophie Bernier Marc Audette Sabelle Boulet Lise Leblanc Lyne Bouchard
55B2A4	Mise en place d'un réseau solide de pôles culturels qui s'appuient sur des infrastructures de création, de diffusion, de production et de formation adéquates et propices au développement des arts et de la culture, qui entretiennent entre eux et avec d'autres des échanges et sont des endroits de rayonnement régional qui ensemble, tissent une grande toile dans laquelle la francophonie canadienne se reconnaît.	Denise Truax

B2A5 : Distance et mobilité : renforcer les liens dans la francophonie canadienne

56B2A5	Radio-Canada remplit vraiment son mandat de représenter la francophonie canadienne.	
57B2A5	Toutes les agences nationales appuient spécifiquement, de façon équitable et durable, la mobilité des artistes et des œuvres du Canada français.	Louise Lemieux Pascal Boutroy Alain Chartrand Batiste Foisy Jean Fahmy Natalie McNeil Jean-Pierre Caissie Benoit Henry Claudette Jaiko Catherine Boulanger
58B2A5	Les artistes et les œuvres bénéficient de la banque de données interactives « trip art », gérée par des réseaux associatifs consolidés. Cette banque de données inclut les éléments logistiques, techniques, médiatiques, artistiques, etc. Celle-ci permet à la fois les initiatives personnelles et les partenariats, permettant à chaque Canadien d'avoir accès aux artistes et à leurs œuvres franco-canadiennes.	Pascal St-Laurent France Perras Jean-François Parkwood Eric Godin Jacques Baril Pierre LeBlanc
59B2A5	Nous avons un festival pluridisciplinaire francophone itinérant d'un océan à l'autre qui permet aux créateurs de se rencontrer, de présenter leurs œuvres et de collaborer tout en laissant un leg dans les communautés hôtes.	Melchior Mbonimpa RAFA Chantal Cadieux Martine Noel-Maw France Trépanier Josée Thibeault Catherine Boulanger Laurence Véron
60B2A5	Grâce au statut d'Ambassadeur reconnu par l'ONU, l'Artiste détient un passeport qu'il utilise librement sans avoir besoin de visas et voyage gratuitement avec ses œuvres sur les lignes du réseau Star Alliance. Il dispose aussi d'une garantie d'un revenu équivalent au salaire moyen canadien qui provient de l'augmentation équitable du revenu du secteur culturel.	M. Léger Melchior Mbonimpa
61 B2A5	Nous consolidons l'infrastructure et le soutien aux organismes de services aux arts afin de favoriser l'archivage, la diffusion et la circulation des œuvres, la mobilité des artistes, les échanges et les résidences d'artistes, une participation active et accrue des artistes dans le processus décisionnel des organismes subventionnaires et de diffusion des arts.	Gisèle Villeneuve Nadine Belliveau Hélène Molin-Gautron

B2A6 : La place du Québec dans un espace francophone élargi

62B2A6	Les gouvernements des provinces et territoires canadiens dépassent et inspirent les politiques culturelles et la valeur du statut de l'artiste du Québec.	Casey Edmunds Mélanie Léger
63B2A6	Nous sommes des artistes sans frontières puisqu'au-delà de nos provinces d'origine, nous sommes tout d'abord artistes.	Mélanie Léger Michelle-Eastern Edge Janie Mallet Pascal Boutroy David Pépin Jocelyne Baribeau Benjamin Rodger Julie Lebel Jean-François Packwood Isabelle Boulet Ghislaine Cormier Marie Cadieux Mélanie Léger Joseph Edgar Martine Noel-Maw Maurice Arsenault Paul Walty Marc Audette Hélène Harlsec Claudette Jaiko
64B2A6	Les jeunes voyagent tous dans le même train et participent à l'effervescence artistique et culturelle. Un train qui n'a pas de wagon spécial pour le Québec. Tchou tchou!	France Benoit Janie Mallet France Trépanier Hélène Molin-Gautron Lucien Frenette Joel Boudreau Alain Chartrand Claudette Jaiko Hélène Beaulieu Nicholas Hardy Geneviève Toupin Fernand Ackey Benoit Henry Pierre Lhéritier Catherine Boulanger Josée Vaillancourt Joseph Edgar Paul Walty Laurence Véron Alexandre Chartier Éric Godin Suzette Lagacé Michelle Blanchard Jessica Heafey Paul Arseneau Marie Cadieux

65B2A6	Toutes les chaînes radiophoniques et télévisuelles francophones sont incluses dans le service de base offert par les distributeurs câbles et satellitaires, à l'échelle du pays. (Il est inadmissible que les chaînes américaines soient offertes gratuitement et qu'il faille payer pour les chaînes francophones du pays.)	Carol Ann Pilon Nadine Belliveau Audrey Lizotte Marie Cadieux Martin Théberge Raymonde Boulay LeBlanc Dominic Desjardins
66B2A6	Le curriculum scolaire partout au Canada inclut les arts et la culture de la francophonie canadienne.	Georgette Bourgois Isabelle Boulet
67B2A6	Des réseaux interprovinciaux et nationaux diffusent les œuvres des artistes de toutes les disciplines artistiques.	Gracia Couturier Isabelle Boulet Natalie McNeil
68B2A6	Une idée d'action positive pour mobiliser et faire passer un même message à travers le pays. Nous organisons une chaîne humaine rythmée par des performances artistiques (toutes les disciplines) à travers le pays en direction d'Ottawa et soutenue par nos communautés : une même voix, la diversité de la francophonie, un engagement politique.	Catherine Boulanger Saida Ouchaou-Ozarowski Pascal Boutroy

C. LES PROPOSITIONS DU BLOC 3 – RENCONTRES DISCIPLINAIRES

B3A1 : Arts médiatiques

69B3A1	Nous créons des conditions afin que les arts médiatiques portent les voix des régions à travers le pays.	
70B3A1	Les arts médiatiques sont essentiels à la culture et à l'identité canadiennes, ce qui se traduit concrètement par un engagement politique et la mise en œuvre d'initiatives structurantes.	

B3A2 : Arts visuels

71B3A2	L'artiste a les conditions socioéconomiques idéales.	
72B3A2	Je repars ce dépanneur de mon village en vendant mes idées.	
73B3A2	Il est très facile pour moi de vivre de mon art au Canada.	
74B3A2	Grâce au soutien public et privé et au système d'éducation, le travail de l'artiste est reconnu comme un investissement fondamental qui crée un écosystème sain en matière de diffusion, déplacements et critique d'art partout au Canada.	
75B3A2	Le Canada dispose d'une politique des arts qui inclut le statut de l'artiste et la fiscalité.	
76B3A2	La francophonie canadienne dispose d'un réseau de centres d'art multidisciplinaires qui valorisent le développement artistique, l'intégration, la collaboration entre les artistes de toutes les provinces.	

77B3A2	Tout élève d'une école française partout au pays a côtoyé au moins un artiste visuel par année au cours de ses douze années d'école par le biais de programmes d'artistes en résidence.	
78B3A2	Nos lieux culturels et publics acquièrent et exposent des œuvres d'artistes de la francophonie.	

B3A3 : Chanson/Musique

79B3A3	Toute l'information pertinente aux métiers reliés à la musique et à la chanson est disponible au bout d'un clic. Ce portail « Culturart » est facile d'accès à partir des sites Internet des associations municipales, provinciales, nationales et territoriales.	
80B3A3	Chaque communauté met à la disposition des artistes un lieu physique confortable et bien équipé pour collaborer, pratiquer et s'informer (centre de ressources, bibliothèque musicale et mentorat).	
81B3A3	Les artistes vivent de leur art.	
82B3A3	Grâce à l'acquisition des outils (éducation-formation), le public comprend et apprécie tous les genres de musique. Résultat : la demande excède la capacité des artistes.	
83B3A3	Le jeune public de nos communautés est emballé, passionné et contaminé dès son plus jeune âge par la musique francophone et voit dans le miroir de la francophonie une image qui le reflète.	

B3A4 : Danse

84B3A4	De l'Atlantique au Pacifique et en passant par l'Arctique, on retrouve des centres de création chorégraphiques bien équipés.	
85B3A4	Les artistes sont engagés dans des collaborations de création appuyées financièrement dans une communauté si avide de danse qu'on est obligé de multiplier les initiatives afin de faire face à la demande.	
86B3A4	On retrouve partout au Canada, au sein de leur programmation annuelle, des diffuseurs non spécialisés en danse, une offre de spectacles de danse.	
87B3A4	La FCCF, en collaboration avec l'Assemblée canadienne de la danse, coordonne une table pour la francophonie canadienne en danse!	

B3A5 : Littérature

88B3A5	Les écrivains de la francophonie canadienne sont regroupés au sein d'une association nationale qui a pour rôle de valoriser leurs œuvres et de leur offrir un environnement propice à la création.	
89B3A5	Notre littérature est lue, recensée et encensée sur le plan national et international. Nos auteurs bénéficient des meilleures conditions de travail et sont traduits en plusieurs langues.	
90B3A5	La littérature canadienne-française est si riche que nos livres se vendent partout au Canada et dans tous les pays francophones dans un réseau de distribution efficace soutenu par des prix littéraires et autres formes de valorisation largement médiatisées.	
91B3A5	L'auteur anime son œuvre auprès du public en multipliant le nombre de rencontres directes et en améliorant la qualité de celles-ci : (théâtre, danse, musique, salles de classe, entrevues). Pour ce faire, au besoin, il bénéficie d'un encadrement et d'un accompagnement.	

B3A6 : Théâtre

92B3A6	Une formation artistique de haut niveau est offerte en français partout au pays.	
93B3A6	Les infrastructures de nos communautés sont à l'année longue disponibles pour nos artistes qui les animent et les dynamisent.	
94B3A6	Chaque ville et chaque village a un centre consacré à l'exploration et à la création pour les artistes locaux.	
95B3A6	Les auteurs dramatiques franco-canadiens sont traduits en 30 langues (ou plus) et diffusés autour du monde.	
96B3A6	Les occasions de se faire valoir auprès des diffuseurs sont nombreuses pour les compagnies de théâtre, et les ressources sont adéquates pour diffuser souvent dans différentes régions du monde, prolongeant ainsi la durée de vie des productions.	
97B3A6	Les ressources de la francophonie canadienne répondent aux besoins de l'émergence, favorisant ainsi l'effervescence artistique, l'innovation et le renouvellement de la pratique.	
98B3A6	Les artistes circulent et collaborent dans l'ensemble des territoires canadiens et cette mobilité est un atout qui mène à de nouvelles pratiques et de nouveaux métissages.	
99B3A6	Toutes les communautés francophones ont leur administrateur technique qui soutient les artistes et administre les salles multidisciplinaires professionnelles. Donc, plus d'artistes vivent de leur art compte tenu du fait que les contraintes organisationnelles sont diminuées et/ou éliminées.	

Émanuelle Lussier-Martinez joue dans une lecture publique d'extraits des cinq finalistes du Prix des lecteurs de Radio-Canada. Cette soirée était rendue possible grâce à la collaboration de Radio-Canada et de l'Université d'Ottawa. La mise en lecture était signée Caroline Yergeau.



Photo : Rodolphe Caron



Photo : Rodolphe Caron

Julie Duguay (Mez'Elles Live), danseuse acadienne, se promène sur des échasses pour agrémenter l'heure du lunch des participants au Forum.



photo : Rodolphe Caron

Fin de soirée à la Galerie Saw animée par le DJ Jean-Pierre Caissie et des performances artistiques en arts visuels.



Photo : Michèle Phillips

L'artiste acadienne Lisa LeBlanc lors de sa performance pour l'ouverture du Forum dans le cadre du Festival franco-ontarien, soirée offerte grâce à l'appui de l'APCM.

100%
culture

Laurent Vaillancourt, artiste de Hearst lit sa proposition que tient Roch Nadon, travailleur en développement culturel au Yukon, lors de la parade des propositions pendant la plénière de clôture du Forum. Ils sont devant le mur sur lequel ont été affichées les conditions gagnantes et les histoires à succès.

Photo : Michèle Philipps

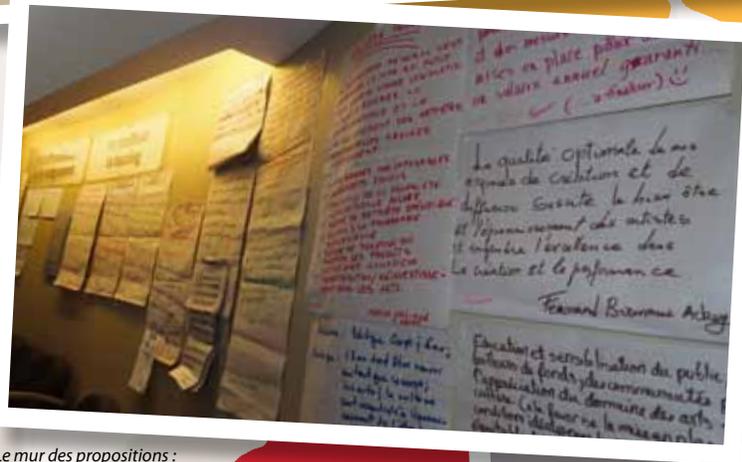


Les participants de l'atelier : **Formation et développement professionnel** ont déposé une motion lors de la plénière de clôture en faveur de la création d'un Institut national en arts et culture (INAC) afin de répondre aux besoins en recherche et en formation des artistes et des travailleurs culturels de la francophonie canadienne.

Photo : Jade Therrien



Photo : Caroline Schryer



Le mur des propositions : plus de 100 propositions sont ressorties du Forum.

Photo : Michèle Philipps



Julie Lebel témoigne de ce que c'est que d'être une artiste dans la francophonie canadienne. Madame Lebel est originaire de Sept-Île et elle œuvre actuellement dans le secteur de la danse en Colombie-Britannique.